

FRIBOURG illustré

REFLETS FRIBOURGEOIS



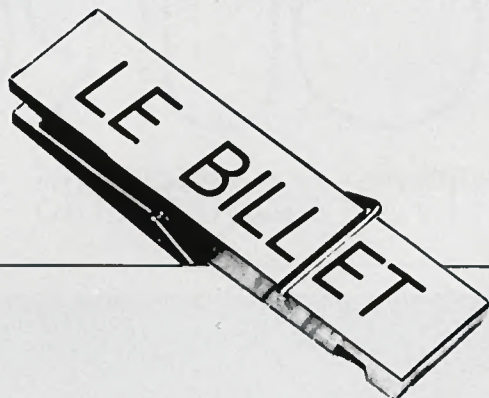
Revue
bimensuelle
17 octobre 1986
N° 20

Fr. 350

Ultime tournée pour Denise Biellmann

Hôpital de Billens à cœur ouvert

Quel avenir pour le basket?



L'accueil aussi, cela s'apprend...

Je me souviens qu'un canton alémanique avait, il y a quelques années, lancé une vaste campagne pour améliorer l'accueil dans les administrations, les entreprises, les commerces, les services publics, les banques et même dans le privé. Récemment, lors d'un passage dans ce même canton, j'ai pu constater que cette initiative portait ses fruits.

Tant sur le plan touristique que sur celui de l'économie, chacun s'est rendu compte qu'il ne suffit pas d'avoir un bon produit, encore faut-il le vendre. Et pour cela, la relation client-vendeur est essentielle. Un client qui se sent stressé ou agressé n'a qu'une envie: fuir. S'il est bien accueilli, au contraire, il peut devenir un client fidèle.

Prenant conscience de ce nouveau besoin des entreprises et des administrations d'avoir un personnel avenant, courtois et souriant, le président d'une société de formation de France a eu l'idée de concevoir des stages de formation destinés à donner une approche intégrée au système d'accueil. L'enjeu consiste à modifier l'atmosphère au sein des entreprises. Pour cela, il est indispensable de valoriser aux yeux des personnes concernées l'ensemble des prestations de service. Il s'agit, selon ce spécialiste en matière d'accueil, de faire prendre conscience que servir est une fonction noble et essentielle; que le service valorise autant celui

qui le donne que celui qui le reçoit. Il y a lieu aussi de persuader le client qu'il est attendu et qu'il est le bienvenu.

Une telle approche vient des Etats-Unis, où une grande entreprise de service public a dépensé des milliers de dollars pour former et styler son personnel. La société en question a même créé un service uniquement chargé de vérifier que les directives étaient suivies. Une opération qui a permis de fidéliser les clients.

Derrière ces principes se cachent des lois d'accueil qu'un spécialiste en la matière décrit ainsi: la loi de la première impression: en quelques secondes s'établit le contact entre deux personnes. La loi de la

moisson: on récolte ce que l'on a semé. Et la récolte est la fidélisation des hommes d'affaires. La loi de la continuité: l'accueil ne s'injecte pas en une «piqûre-formation», c'est un phénomène permanent qu'il faut entretenir. Les principes sont les mêmes pour tous, mais tous les secteurs n'ont pas les mêmes caractéristiques. Une maison française a réussi à mettre au point un produit standard pour tous types d'accueil, dont certains sont spécialement adaptés à l'hôtellerie, aux banques, au corps médical, aux contacts par téléphone.

En trois séances de formation de trois heures chacune, les intéressés apprennent, à l'aide d'un film vidéo, les principes de base, dont l'un est de se sentir bien dans sa peau. Mais cela ne suffit pas toujours. La courtoisie doit devenir une seconde nature, me dit le conférencier qui enseigne l'art d'écouter positivement quelqu'un. Selon lui, chacun a besoin d'être reconnu pour dissiper toute crainte de personnaliser les relations.

Au Pays de Fribourg, où l'accueil est encore trop souvent négligé dans de nombreux secteurs, une expérience de ce genre peut être utile aussi bien dans l'économie et le tourisme que dans le privé. Un bon sens organisé, mis en pratique, c'est déjà une carte de visite.

Accueillir ses hôtes, cela est un art!



Gérard Bourquenoud

FRIBOURG ^{Lustre}31, rte de la Glâne
1701 Fribourg

Revue bimensuelle d'information et d'actualité paraissant le premier et le troisième vendredi du mois. Organe officiel de l'Association Joseph Bovet et des Fribourgeois «hors les murs».

Rédaction et administration:
31, rte de la Glâne - Case postale 331 - 1701 Fribourg - Tél. 037/24 75 75.
Télex 942 273 IFF CH - Imprimerie Fragnière S.A. - 1701 Fribourg.

Rédacteur en chef responsable:
Gérard Bourquenoud
(Sarine - Lac - Singine).
(Huitième district).

**Correspondants
et collaborateurs:**

Gérard Menoud
(Gruyère et Veveysse).

Rose-Marie Esselva
(Social et éducation).

Marcel Brodard
(Sports).

**Service d'abonnements
et d'expédition:**
Catherine Kacera.

Abonnements:
Annuel: Fr. 77.80. Semestriel:
Fr. 40.-. Etranger: Fr. 90.-. Par
avion: Fr. 115.-. Vente au
numéro: Fr. 3.50. Compte de
chèques postaux 17-2851.

Tirage:
8500 exemplaires.

La reproduction de textes ou d'illustrations ne peut se faire qu'avec l'autorisation de la rédaction - la rédaction n'assume aucune responsabilité pour les manuscrits et photos non commandés.

Publicité:
Assa - Annonces Suisses S.A. -
10, bd de Pérolles - 1700 Fri-
bourg - Tél. 037/22 40 60.
Délai de réception des annon-
ces: 15 jours avant la parution.

- 2 L'accueil, cela aussi s'apprend
Le billet de Gérard Bourquenoud
-
- 4 Nouvelle rubrique: Entre croissants... et café chaud
-
- 5 Le Vully dans la joie pour les vendanges
-
- 6 Balade dans la Broye, la Glâne et la Veveysse
-
- 8 Trente ans d'existence pour «Intrè no»
-
- 13 Hôpital de Billens à cœur ouvert
-
- 18 Les sports: Fribourg Olympic et BBC Beaugard
-
- 25 Spectacles: Denise Biellmann, vedette Holiday On Ice
Fribourg sur le gril à Servion
-
- 26 Un huitième district toujours présent
-
- 29 Patrimoine: la rénovation des fermes
-
- 32 L'architecture au cours des civilisations
-
- 35 Escales aux Foyers St-Joseph à Gumefens
et St-Camille à Marly
-
- 40 L'exorcisme par l'abbé Schindelholz

Couverture

Denise Biellmann, vedette d'Holiday on Ice

Championne du monde de patinage artistique, Denise Biellmann, que nous voyons au premier plan sur notre photo, interprète à nouveau cette année le rôle principal d'une des plus grandes scènes du spectacle «Holiday on Ice». Mariée depuis le 22 décembre 1984 au patineur professionnel anglais Colin Dawson, la vedette suisse quittera prochainement le patinage et son activité artistique pour devenir la femme au foyer.

Photo HOI



Voir notre reportage à la page 25.

Entre croissants...

A tous les enseignants...

Quand vous lirez ces pages, les vacances ne seront plus que de beaux souvenirs avec un sentiment de nostalgie pour cette période qui permet à chacun de se remettre en cause, de faire le point, de vivre sans contrainte et de se consacrer à mille petites choses qui donnent à la vie un sentiment de renouveau et de bien-être.

Mais le travail a repris ses droits. Toutes celles et tous ceux qui s'occupent d'enfants et d'adolescents doivent aller de l'avant, se renouveler, apporter le meilleur d'eux-mêmes pour le bien de leurs élèves.

Pas toujours facile, l'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui! Elle est exigeante, critique, mais aussi enthousiaste et pleine de bonne volonté. L'important, c'est d'établir le contact. Les résultats viendront par la suite.

Je me souviens des paroles de Constant Bucher, décédé l'année dernière. Il fut pendant de longues années le directeur et l'âme du Brevet fédéral de gymnastique et de sports à l'Université de Lausanne. C'était un homme juste, exigeant, direct, à l'apparence un peu rude. Mais sa carapace cachait un cœur d'or. Lorsqu'il était maître de gymnastique à l'école primaire, il s'inquiétait de ses élèves et s'intéressait à leur milieu de vie. Il savait faire la part des choses.

Un matin, à huit heures, un gosse arrive très en retard. Sa première réaction fut de le gronder... Mais le gamin était pâle, apeuré... De son tou bourru il lui demanda:

- «As-tu déjeuné ce matin ?

- Non monsieur. Maman travaille très tôt et je dois conduire ma petite sœur à la crèche.

- Et c'est tous les matins pareils ?

- Oui monsieur.

Discrètement, le prof a ouvert son porte-monnaie.

- Va au tea-room qui se trouve en face de l'école. Tu diras que c'est moi qui t'envoie. Ils me connaissent. Tu demanderas une grosse tasse de chocolat et une michette de pain. Après, tu viendras à la leçon en pleine forme. La semaine prochaine, essaie de venir un peu plus tôt et nous irons déjeuner ensemble. Ça te va ?»

Les yeux du gamin donnèrent la réponse.

Depuis ce jour, le maître et l'élève se retrouvèrent chaque semaine. Le gosse s'épanouissait mais ignorait tout de la démarche du prof auprès de sa maman. Elle était seule pour élever ses deux enfants. Il l'aida sans que personne n'en sut jamais rien.

Cette histoire authentique, il nous l'a racontée alors qu'il était à la retraite. Il avait fait le bilan et constaté qu'un peu de chaleur humaine peut marquer un enfant pour la vie. Celui-ci a fait son cheuin et la gentillesse de ce prof est restée dans son cœur comme une étoile.

Puisse tous les enseignants avoir cette générosité et cet amour des autres qui font de la vie une merveilleuse aventure.

R.-M. E.

... et café chaud!

Libre opinion

Ah! qu'elles sont belles nos montagnes... Même que quelques chansonniers s'étaient risqués à les convertir en paroles et musique dans leurs refrains populaires. Mais attention, pas n'importe quelles montagnes. Non pas les hautes cimes que gravissent courageusement nos touristes américains ou japonais, l'appareil de photo en bandoulière pour fixer sur la pellicule des moments inoubliables. Et encore moins celles des cartes postales, où l'on peut voir (et

nos surplus en tout genre. Le sujet préoccupe de nombreuses personnes puisque, dernièrement, un conseiller national a proposé d'offrir à tous les militaires non pas le service civil ou une permission supplémentaire, mais deux décis de vin pour le repas de midi. Et hop, une montagne de moins. Et ceux qui n'ont pas fini leurs deux décis à midi sont priés de mettre le reste dans leur gourde pour l'après-midi; à vos entonnoirs... marche!!!

Là-haut sur nos montagnes...

pour le même prix s'il vous plaît): un Cervin, un joueur de cor des Alpes, quelques vaches et un ou deux chalets (si vous avez de la chance). Non, non, pas celles-ci. Mais alors, de quelles montagnes peut-il bien parler? Eh bien tout simplement des montagnes de lait, de beurre ou de vin. Voilà. D'ailleurs, j'ai sous la main un manuscrit original dont je suis le seul à posséder un exemplaire; pour vous prouver ma gratitude, cher(e)s lecteurs(trices), je vais vous le livrer, et ceci en exclusivité. Il s'agit des paroles premières d'une célèbre chanson de l'abbé Bovet, les seules et véritables (celles que vous et moi connaissons sont certainement l'œuvre de quelque faussaire en mal d'argent). Cela donne: «Là-haut sur nos montagnes, quand Jean vint au chalet, pleura de tout son cœur sur les décis, les mottes de beurre; là-haut etc... Voilà, la suite n'est qu'une longue complainte sur

Non, non, mes amis, il y a beaucoup mieux que cette proposition. En voici d'autres, en vrac: pour tout achat d'un litre de lait ou d'une plaque de beurre, vous recevez en prime douze bouteilles de pinard. Et je vous assure que certains achèteront du beurre ou du lait seulement pour les bouteilles. Ainsi, vous réglez le problème non seulement des surplus viticoles, mais aussi laitiers. Encore mieux: certains vigneron ont déversé leur surplus dans des piscines. Une question: pourquoi ne pas les ouvrir au public? A force de boire des tasses... La dernière proposition est, et de loin, la plus rationnelle et la plus cohérente. Mais malheureusement, elle n'intéresse personne parce qu'elle n'est pas assez folle, extravagante: il suffirait simplement de produire moins. Bon, là j'arrête, puisque plus personne ne m'écoute...

Etarcos

La publication dans ce numéro d'un reportage sur l'Hôpital de Billens nous oblige à renvoyer d'une édition le roman-photo tourné dans la Glâne.

Réussir son vin Fête des vendanges du Vully

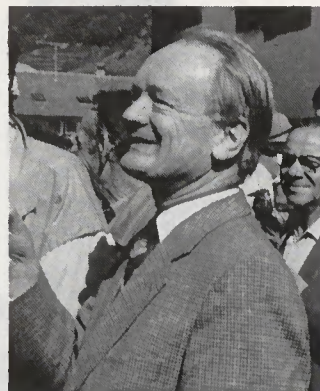


Sympathique hôtesse des vins du Vully.

Abondance et bonne humeur

Succès sans conteste pour la 6^e Fête des vendanges du Vully, qui s'est déroulée les 27 et 28 septembre dernier. Samedi soir déjà, les organisateurs se réjouissaient des 5000 visiteurs recensés. Animée du traditionnel cortège des enfants et de nombreux stands gaiement décorés, la fête a su réjouir tant les représentants des autorités que les amateurs de vin (l'un n'excluant pas forcément l'autre).

Au tour de la commune de Mur, cette année, de voir ses armoiries imprimées sur le verre-souvenir de la fête. Au cours d'une brève (et d'autant plus appréciée) cérémonie officielle, son syndic, M. Claude Besse, a su rappeler l'attachement de Mur au canton de Fribourg, malgré son appartenance au territoire vaudois.



Hans Baechler, conseiller d'Etat, quand fonction rime avec sourire.

«Si le vin dérange ton travail, supprime le travail.» C'est par ces mots que l'officiel a commencé son discours, rappelant par la suite l'histoire de Mur, dont on retrouve des traces en 1263. Passant du Comté de Savoie à celui de Neuchâtel, puis sous domination bernoise, le plus petit village du Vully, «sans café ni clocher», a su garder son identité et ses particularités. «Et les Bernois que l'on avait chassés sont revenus sur la pointe des pieds...»

La fête battant son plein, les organisateurs pensent déjà au futur: en 1987, la commune de Sugiez sera à l'honneur. Ses habitants n'ont d'ailleurs pas attendu pour être de la partie. La rumeur dit que certains stands ont fermé à 7 heures du matin...

Texte et photos N. S.

A droite, Claude Besse, syndic de Mur, orateur du jour.



Balade automnale dans la Broye



Des pommes en abondance dans les vergers.



A l'heure des moissons.



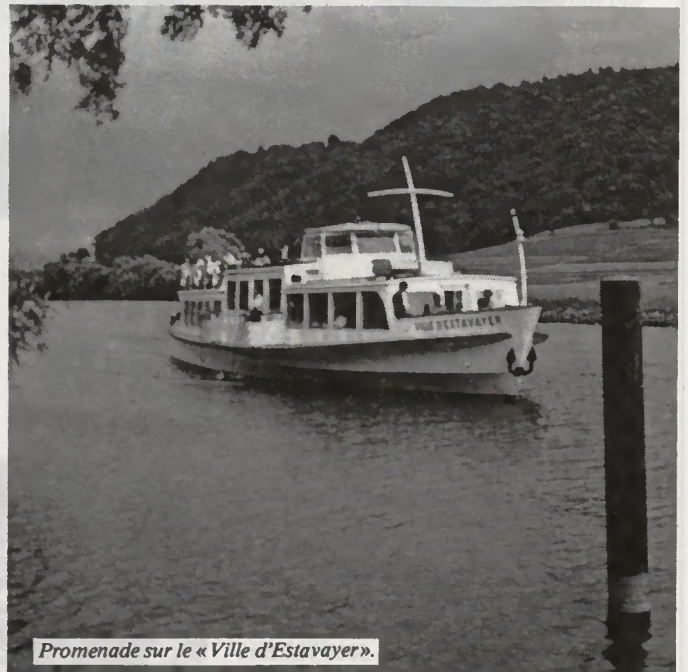
Le calendrier astèque qui embellit une façade de l'École secondaire de la Broye à Estavayer-le-Lac.

De tous les districts du canton de Fribourg, celui de la Broye est le plus morcelé. Physiquement, ce district se divise en deux parties: la Haute-Broye, région de collines assez élevées, couronnées de quelques magnifiques forêts que domine l'ancienne tour de la Molière, et la Basse-Broye, pays de plaines légèrement ondulées par les premières collines du Vully et du Jorat. La nature du sol et les conditions climatiques de cette contrée favorisent la culture des champs, des prés et des arbres fruitiers et contribuent à en faire une région des plus fertiles.

Le district de la Broye comprend trois enclaves sur le canton de Vaud: celles d'Estavayer, de Surpierre et de Vuissens. Il se présente comme un puzzle de parcelles, où une rivière qui porte son nom se relaxe dans le lac de Morat, et qui se dit, à Sugiez, qu'il lui est préférable de se noyer dans le lac de Neuchâtel que d'errer indéfiniment dans les Grands-Marais. Les uns font dériver l'appellation



La diane des musiciens jouée par une jeune fille de Domdidier.



Promenade sur le « Ville d'Estavayer ».

de ce district du patois fribourgeois la *brouye*, qui veut dire rivière; les autres de *Brolius*, de l'ancien haut allemand *brozil* (allemand moderne *brühl*) ou *breuil* en français, diminutif de *bruoch*, marécage, rivière, d'autres encore de *broy*, patois romand, boueux (d'où *brouyon*). Il importe aussi de bien com-

prendre le Broyard, qui d'abord veut vivre, pour s'adonner ensuite plus librement à la philosophie. Il a conquis cette terre par son travail. Voyez en été ces vastes champs de blé, ces «poses» de betteraves à sucre, ces hauts

plants de tabac. Au coup de midi, puis quand souffle le joran, la vèprée, le Broyard qui se détend sur le lac est parfois inquiet. Mais ne perd jamais son moral.

Texte et photos G. Bd

Réussir son essor industriel

L'objectif de la région Glâne-Veveysse

L'Association pour le développement Glâne-Veveysse vient d'éditer une plaquette promotionnelle intitulée «Réussir son essor industriel». Destinée à faire mieux connaître cette région et ses atouts, la plaquette se veut aussi le scellement, par l'image (de très belle qualité), le texte et la définition d'objectifs communs, de l'unité des districts de la Glâne et de la Veveysse.

Le président de l'association, M. René Grandjean, préfet de la Glâne, ne cache pas, d'ailleurs, que la plaquette est destinée à mettre l'accent sur les zones industrielles et artisanales des régions mentionnées, en particulier de leurs chefs-lieux respectifs, Romont et Châtel-St-Denis. M. Charly Page, auteur de la plaquette, reconnaît avoir délibéré-

En tout cas, cette formule originale a séduit aux Etats-Unis et au Japon, notamment.

M. Michel Pittet, chef de l'Office cantonal du développement économique, a du reste vivement félicité les artisans et les instigateurs de la plaquette. Pour M. Pittet, «Réussir son essor industriel» se situe dans le mouvement qui doit assurer la promotion



De gauche à droite: MM. Charly Page, Michel Pittet et René Grandjean lors de la présentation de la plaquette Glâne-Veveysse.

ment opté pour une formule de présentation «plus émotionnelle que technique», étant donné qu'à notre époque les problèmes liés à l'environnement ne peuvent plus être passés sous silence ni exclus de toute réflexion économique.

Ainsi, la brochure est présentée par deux chefs d'entreprises à Romont et à Châtel-St-Denis. Un témoignage qui «crée un petit coup de sympathie», pour reprendre l'expression de M. Page.

économique du canton et elle a l'avantage de mettre en avant une volonté de développement et d'assumation d'un avenir industriel.

Un exemple que d'autres régions pourraient suivre, selon M. Pittet. Ajoutons que la plaquette a été tirée à 5000 exemplaires en trois langues (français, allemand et anglais). Elle sera distribuée sur les marchés potentiels étrangers et suisses.

MPA



M. Charly Page présente la plaquette promotionnelle «Réussir son essor industriel».

Je m'intéresse à votre revue bimensuelle et je souscris dès aujourd'hui un abonnement à

FRIBOURG ^{Lisé}

Un an
Fr. 77.80

Six mois
Fr. 40.-

Nom

Prénom

Rue

NP et localité

Signature

Paiement de l'abonnement à réception du bulletin de versement. Compte de chèques postaux 17-2851.

A retourner à

FRIBOURG ^{Lisé}
31, rte de la Glâne
1700 Fribourg

L'amicale «Intrè no» a trente ans

Telle une perle qui brille de tout son éclat

Il y a trente ans, ceux qui se réunissaient pour défendre le patois étaient peu nombreux. La Société des écrivains patoisants, qui existait déjà à l'époque, œuvrait tant bien que mal au maintien de la langue dite paysanne. Sollicitée par le Conseil des patoisants romands, la Radio suisse romande cherchait des gens de la terre et des conteurs pour animer de temps à autre une émission en pa-

haussée par un sermon en patois du curé Francis Kolly.

Un idéal profondément enraciné

Au cours du repas servi à la salle de paroisse, membres et invités furent salués par le nouveau et souriant président en fonction depuis quelques mois, Albert Bovigny, d'origine gruérienne, habitant Fribourg. Le plat de résistance fut complété d'un vi-



Albert Bovigny, président de l'amicale «Intrè no» (à gauche), félicitant Francis Brodard, nouveau président d'honneur.



Le comité actuel de «Intrè no», avec de gauche à droite: Joseph Oberson, Francis Brodard, Louis Wantz, Marie-Louise Fragnière, Maximin Beaud, Albert Bovigny et Jean-Marc Oberson.

tois. Un jour, une idée a jailli d'une conversation entre Louis Ruffieux et Francis Brodard. C'est ainsi que l'amicale des patoisants «Intrè no» de Fribourg fut créée, le 15 septembre 1956.

Trente ans après cette rencontre de deux hommes de la terre, l'amicale connaît encore une activité réjouissante. Cela nous a été confirmé le 21 septembre 86, dimanche du Jeûne fédéral, lors d'une manifestation très sympathique qui a marqué ses trente ans de présence, telle une perle qui brille de tout son éclat vers la continuité. Sur les 150 membres que compte aujourd'hui cette amicale, près d'une centaine ont participé à cette journée de retrouvailles, laquelle a débuté par une messe célébrée en l'église Sainte-Thérèse et qui était re-

brant exposé de Francis Brodard, qui fut premier secrétaire de l'amicale, puis président durant un quart de siècle, lequel assume également la présidence cantonale et romande des patoisants. Ce tour d'horizon présenté dans un patois qu'il maîtrise parfaitement, Francis l'a fait avec un humour libérateur qui créa une ambiance chaleureuse dans la salle. Il rappela les dates marquantes de l'amicale «Intrè no» et évoqua quelques souvenirs qui furent écoutés dans un silence d'église. Il fit part de sa satisfaction de voir cette amicale sur le bon chemin avec un comité tout neuf, un président qui ne manque pas

d'ambition et deux gendarmes qui tiennent les brides. Avec un idéal profondément enraciné, le maintien du patois s'annonce sous les meilleurs auspices.

Priront également la parole lors de la partie officielle agrémentée par l'accordéoniste Roger Rosso, Francis Tanner pour «Le Triolè» de Sarine-Campagne, Ferdinand Rey pour «Lè Yerdzâ» de la Glâne, André Brodard pour les patoisants de la Gruyère, Colette Chardonnens pour «Lè Takounè» de la Veveyse, et le rédacteur de «FRIBOURG illustré». Après ces messages d'amitié des amicales de patoisants du canton, les membres et invités eurent

Près d'une centaine de patoisants pour cet anniversaire.



Fribourgeois:



Berthe et Albert Bovigny interprétant «Les Rogations de Morlon».

la joie d'entendre Berthe et Albert Bovigny dans «Les Rogations de Morlon», quelque peu allongées pour la circonstance. En guise de dessert, le président Albert Bovigny conféra la distinction de président d'honneur de l'amicale «Intrè no» à Francis Brodard, en reconnaissance de sa fidélité et de son dévouement à la cause du patois. Comme son épouse, il fut gratifié d'un plateau de bois sur lequel est gravé le chalet des Colombettes.

Au terme de cette fête très réussie, nous aimerions vous faire part de trois réflexions du président des

patoisants de la Gruyère, André Brodard, qui s'étonne que l'on refuse d'accepter comme hymne national un chant où figure le nom de Dieu. De plus, on veut changer le «Ranz des vaches». Et pourquoi? Alors qu'il y a 500 ans qu'on le chante tel quel. Si le maintien du patois s'avère être une tâche ardue pour les défenseurs de ce trésor national, il y aura - et nous l'espérons - toujours des hommes qui auront à cœur de le parler. Et sans éprouver de la gêne.

Texte et photos G. Bourquenoud

Que de chansons pour embellir cette journée!



Lè trint'an d'Intrè no

La demindze dou dzouno, lè patèjan dè Friboa è di j'inveron chè chon rètrovâ din la châla dè pèrotze dou Jura, po fithâ le trintym'an d'la fondachyon dè lou chochyètâ.

Lè ouna bàla dâma dè trint'an ke lè jou fithâye, chejinta è grahlyâja, ke rèbulyè lè kâ, du le pye dzouno ou pye vilyo. Po chin rindre konto fayi vère le dzouyo di dzin a Chinte Tréje. Du le redzington di hlyotzè tantyè a la vèprâ, l'an ja la medzèjon y j'orolyè d'oure chi bi patè. Moncheu l'Inkourâ Kolly l'a chervi l'intrâye in fajin on fermo bi pridzo. Ke nouthra dona di kâdo fro è di ku perthi le bènechè dè no j'avè dinche bin rèchu din chon mothi è cha pèrotze. Apri no j'ithre abrèvâ on bokon, lè le prèjidan, Albert Bovigny, ke l'a chaluâ è kouâ la binvinyèthe y j'invitâ, rèmarthyâ chtiche è l'ôtro è kordâ ouna bouna dzornâ a to le mondo. Po dèvejâ d'la ya d'la chochyètâ, lè nouthron prèjidan d'anâ è fondateu, Francis Brodâ, achebin prèjidan fribordzè è reman, ke l'a folyathâ din chè j'èkri. No j'a to kontâ, du la nêchanthe de l'infanè ke dzèruthâvè din lè man dou premi ko-

mité, tantyè a la grahlyâja dâma ke no kortijin dzâlamain vouè. In rèmarthyèmin po to chin ke l'a fè, le prèjidan Bovigny l'y-à rèbetâ on chovinyi chin oublyâ che n'èpâja. Madâma Brodâ merthè bin on bokon dè rèkonyechanthe po avè chuèvu che n'omô. Dèvan le dèchè, no j'an ja le pièji d'oure kotyè mo dè nouthrè j'invitâ, Francis Tanner, viche-prèjidan dou Triolè, Ferdinan Rè, prèjidan di patèjan d'la Yanna, André Brodâ, prèjidan d'la Grevire è Madâma Tzerdounin, viche-prèjidante d'la Vevéje. L'an ti galyâ bin dèvejâ, no j'an inkoradji a mantinyi chi bi l'èrèthâdze dè nouthrè j'anhyan. Vudré po mankâ dè rèlèvâ lè boune parolè dè Moncheu Gérard Bourquenoud, rédakteu dou Friboa Iluchtrâ. Fo dou bin dè vère kon journalichte ch'intièrèchè a nouthron patè. Po ha bàla dzornâ, no fo achebin rèmarthyâ le koujenè è lè chomelièrè ke no j'an bin chonyi. Fo panyi oublyâ le menèthrè ke no j'a bin rèdzolyi avui cha bachtringa. No j'an pra tzantâ è mimâmin danthi. Chin lè ouna dzornâ ke no fudrè rênovâlâ.

Joseph Oberson

Comité actuel de l'amicale «Intrè no»

Francis Brodard, président d'honneur
 Albert Bovigny, président
 Jean-Marc Oberson, secrétaire
 Louis Wantz, caissier
 Marie-Louise Fragnière, fichier
 Joseph Oberson, adjoint
 Maximin Beaud, adjoint

Les mots fractionnés (Solution)

Accordéon	Bugle
Clavecin	Gong
Hautbois	Orgue
Saxophone	Tambour
Cithare	Clairon
Harmonica	Harpe
Piano	Piston
Trombone	Violon

ATTALENS



Le Père Aloïs Schmid conduit la visite commentée du sentier botanique.

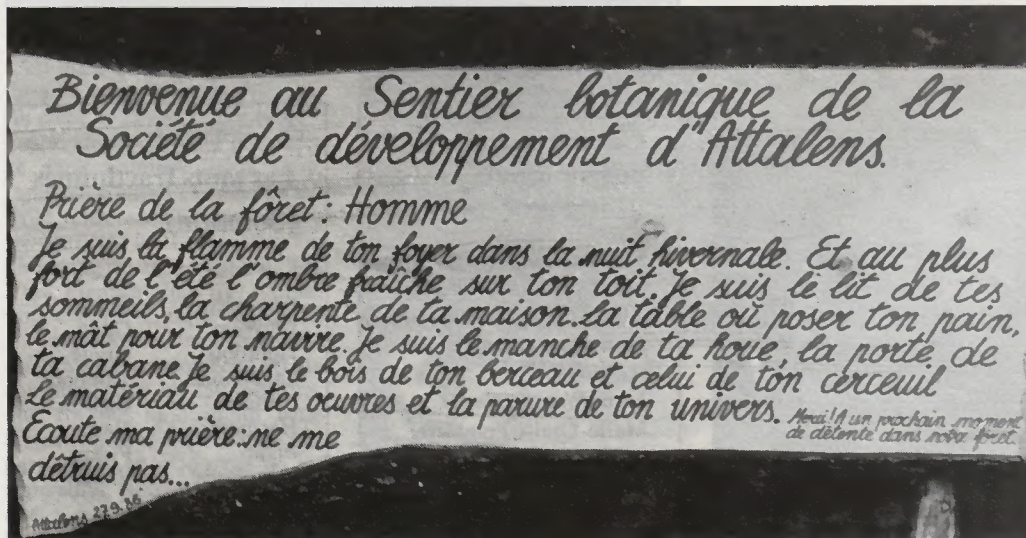
La Société de développement d'Attalens fête cette année ses 20 ans d'activité. Un événement marqué, notamment, par l'inauguration officielle, le samedi 27 septembre, d'un sentier botanique au bois de la Rota. Conçu par le Père Aloïs Schmid, bien connu en Pays de Fribourg pour des réalisations de ce genre, le sentier comporte plus de 50 essences, dont des essences exotiques.

M. Bernard Pachoud, syndic et député d'Attalens, a eu l'honneur de couper le traditionnel ruban d'inauguration. Puis MM. Michel Currat, président de la Société de développement, et Jean Monnard, responsable de la réalisation du sentier botanique, ont pris la parole pour féliciter chaleureusement tous ceux qui se sont enthousiasmés pour cette promenade et qui n'ont pas ménagé leur peine pour la mener à bien. Ensuite, le public et les jeunes chanteurs de la Maîtrise d'Attalens, qui ont donné l'aubade musicale de circonstance, ont suivi le Père Schmid dans les bois pour une vraie visite commentée du plus grand intérêt.

Ajoutons qu'un livre intitulé «Le Sentier botanique, arbres et arbustes dans le canton de Fribourg» a été édité par l'Union fribourgeoise du tourisme. Ecrit par le Père Schmid et Rita Schöpfer, cet ouvrage permet de retrouver, par le biais d'une numérotation judicieuse, les essences du sentier, leurs caractéristiques, leurs noms en trois langues (français, allemand et latin) et leur origine. Ce sentier, le deuxième de la Veveysse, est la sixième réalisation de ce genre dans le canton de Fribourg. La signalisation de ce sentier a été faite de manière intelligente, grâce à des panneaux en bois rustique et un artisan de la région, M. Pascal Emonet, a même gravé un pan-

Un beau sentier botanique

Le panneau, à l'entrée du sentier botanique, a été réalisé par M. Pascal Emonet.



De charmants petits Fribourgeois devant le ruban d'inauguration.

neau sur le thème de la prière de la forêt. Voilà qui concrétise un immense et remarquable travail qui, à notre époque, trouve sa pleine justification: ce sentier est en effet une façon d'intéresser tout un chacun aux problèmes de la forêt et de le sensibiliser sur l'importance des arbres pour notre vie...

MPA

Fribourgeois: à vos escarpins!

Gottéron. Le nom évoque la passion pour tous les fervents du hockey sur glace... Gottéron, poésie d'un lieu préservé des affres de la civilisation. Cher au cœur des citadins, ce petit bout de paradis est à nouveau accessible aux marcheurs. Souvenez-vous, les intempéries l'avaient rendu impraticable!

L'armée est venue au secours des promeneurs. Après quelque 20 000 heures de travail, souvent sous la pluie et les pieds dans la boue, le chemin a changé de visage: le tracé s'est modifié par des changements de rive, la création de cinq passerelles et de deux escaliers. Les amoureux de la nature sont ainsi à l'abri des éboulements de terrain. Coup de chapeau aux troupes du génie qui, pendant trois semaines, ont transporté à dos d'homme et par câble le bois et le ciment nécessaires à la réfection du chemin.

Pierre des Etudiants. Les invités de l'Union fribourgeoise du tourisme, présidée par Jacques Dumoulin, marchent depuis une heure déjà, ce vendredi matin 12 septembre, jour de l'inauguration du nouveau sentier. Le souffle un peu court, ils ne tarissent pas d'éloges: un coin de nature sauvage, presque en ville. C'est là le paradiso de Fribourg, qui dispose des équipements dignes d'une grande ville et dont on peut s'échapper en quelques minutes. Bien des habitants de la ville l'oublient...

Coût total de l'opération: 135 000 francs, dont 50 000 francs mis à disposition de la Fédération du tourisme pédestre par Migros. Quant à la différence, elle a été prise en charge par les communes de Fribourg, St-Ours et Tavel.

Texte et photo N. S. Vallée du Gottéron: le sentier des amoureux.



Abonné depuis quarante ans Un bel exemple de fidélité



Un mobilhome au parfum des fleurs.

Par une belle journée estivale, alors que je flânais dans le camping-caravanning de Roche-Yvorne avec des amis, j'ai eu le plaisir de rencontrer un couple gruérien très sympa qui, depuis quatorze ans, passe ses vacances et chaque week-end dans son mo-

bilhome embelli de fleurs et de verdure. Lui, c'est Léon Gremaud, fonctionnaire fédéral retraité de l'arsenal de Bulle. Elle, c'est Simone, qui durant de longues années a exercé la profession de couturière. Vivant pour la majeure partie de son temps à Bulle,

ce couple très uni a réussi à battre un record, celui d'être abonné à *FRIBOURG illustré* depuis quarante ans. N'est-ce pas là un bel exemple de fidélité à une revue qui se veut présente dans chaque foyer fribourgeois!

Lié d'amitié avec la famille Nüfer de Roche depuis son arrivée dans le camping du même nom, ce couple gruérien, au cœur généreux, partage chaque week-end sur la terrasse de son mobilhome un repas avec M^{me} Charlotte Nü-

fer, 73 ans, mère de deux enfants, dont l'un est propriétaire du camping-caravanning précité. Se sentant un peu seule depuis la mort de son mari en juin dernier, M^{me} Nüfer apprécie tout particulièrement la bonté et la gentillesse de Léon et Simone Gremaud. Ces derniers ne voudraient pour rien au monde quitter cet endroit de détente où le climat leur convient pour jouir d'une retraite heureuse.

Texte et photos G. Bd

De gauche à droite: M^{me} Simone Gremaud, M^{me} Charlotte Nüfer et M. Léon Gremaud sur la terrasse de leur mobilhome au camping de Roche-Yvorne.





Mobilière Suisse
Société d'assurances

Paul Perriard, agent principal, Romont
Georges Noël, inspecteur, Romont
Jacques Yerly, inspecteur, Romont
Gérard Ecoffey, agent général, Bulle

AGENCE PRINCIPALE DE ROMONT
Rue du Château 99 - 037/52 18 52

LAITERIE DE BILLENS

PRODUITS LAITIERS
DE 1^{re} QUALITÉ

Théo Demierre

Tél. 037/52 21 05

POUR VOTRE PLAISIR,
PAR MONTS ET PAR VAUX,
L'ARTISANAT MOLÉSON
CHEMINE JUSQU'À VOTRE TABLE



1681 VILLARSIVIRIAUX
Tél. 037/53 18 45

Beurre
Crème
Yogourts
Oeufs du pays
Sérac
Préparation pour fondue

Gruyère
Vacherin fribourgeois
St-Théodule
Mongevin
Tomme de chèvre
Spécialités fribourgeoises

AVEC MOLÉSON, C'EST TOUS LES JOURS LA BÉNICHON!...



MAZOUT + BENZINE
ASSAINISSEMENT

CIBUSA
REVISION ET NETTOYAGE DE CITERNES SA
BULLE (029) 2 50 49
Succursales: ROMONT (037) 52 11 32
GRANGES-MARNAND (037) 64 10 03



BOUCHERIE-CHARCUTERIE
SPÉCIALITÉS DE LA BORNE
R. Clerc & Fils

1680 ROMONT
Rue de l'Eglise 88

Tél. (037) 52 23 93

Les meilleurs revêtements de sols...

Schmutz



... par la maison spécialisée

Frères Romont sa
1680 ROMONT - Tél. 037/52 24 44

Hôpital de Billens

Un instrument au service de la population d'un district



Un antique château qui est aujourd'hui l'Hôpital de district de la Glâne.

Photo G. Bd

Qu'il est loin le temps où un hôpital pouvait survivre de la charité des riches et où aucune qualification n'était exigée. Et quel espoir aussi pour un peuple que l'organisation hospitalière ait connu une telle évolution. Selon M. Pierre Gilliand, professeur à l'Université de Lausanne, la laïcisation s'est faite de l'an 1200 à 1550, date à partir de laquelle est apparue une influence médicale qui est devenue plus forte encore dès 1750. Au fil des années, et cela jusqu'à nos jours, de nombreux progrès techniques ont été réalisés dans ce domaine.

Aujourd'hui, la plupart des hôpitaux de notre canton sont équipés de façon à remplir leur mission qui est celle de soigner et de guérir les malades et les accidentés. Celui de Billens, près de Romont, que notre revue a le plaisir de présenter à ses lecteurs, a aussi sa structure qui se divise en trois secteurs bien définis. D'abord, il y a l'administration qui est chargée du secteur hôtelier, des services techniques et de la maintenance. Cet établissement a, comme coordinateur entre la Direction et le corps médical, le doyen du collège des médecins, alors que la responsabilité du service de médecine est assumée par le D^r François Rime, lequel a comme adjoint le D^r Romain Brun, qui s'occupe spécialement de la gastroscopie.

Le corps médical actuel de l'Hôpital de district de la Glâne comprend le D^r Francis Sonney (spécialiste en chirurgie ortho-

pédique), son adjoint, le D^r Fasel, chirurgien, ainsi que le D^r Joseph Critsotakis, également chirurgien. Les autres services sont assurés par le D^r Louis Morard (gynécologie obstétrique), le D^r Daniel Martin (pédiatrie néonatalogie), le D^r Jiri Zatloukal (anesthésie), le D^r Ali Alizadeh (radiologie), le D^r Michel Clément (bronchoscopie), et le D^r Michel Schwab (home médicalisé). L'Hôpital de Billens a d'autre part à son service le D^r François Murisier en qualité de chef de clinique et quatre médecins assistants.

Les soins infirmiers, placés sous la responsabilité de M^{me} Evelyne Blandenier, comprennent outre les soins proprement dits, les services annexes que sont la pharmacie, les urgences, le bloc opératoire et la stérilisation centrale.

A l'heure actuelle, l'Hôpital de Billens n'a rien à envier aux autres centres hospitaliers, car il est doté d'un matériel très sophistiqué. Citons à titre d'exemple le cardiocytographe, appareil qui permet de suivre l'évolution d'une grossesse en vérifiant les battements du cœur de l'enfant ainsi que l'intensité et la fréquence des contractions de la mère.

A. D. - G. Bd



BOULANGERIE-
PÂTISSERIE

**R. ECOFFEY-
SCHMUTZ**

Grand-Rue 4
Tél. 037/52 23 07
1680 ROMONT

Nos spécialités:

GÂTEAUX AUX NOIX, PETITS FOURS MAISON,
PAINS SPÉCIAUX



Tél. 037/52 21 64

À ROMONT

A la Grand-Rue 41
A la Belle-Croix 2

Vous serez bien servi

Pains décorés,
griottes au kirsch,
desserts spéciaux



PISELLI SA

Maçonnerie Béton armé Génie civil
La Maillarde 11 1680 ROMONT 037/52 2120

BERNARD STRUBY

ENTREPRISE DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS
Rue du Château 95 - ROMONT
Tél. 037/52 24 75



**MAZOUT
CARBURANTS**
ROMONT TEL. 52 3133

MENUISERIE

DEMIERRE S.A.

MENUISERIE GÉNÉRALE
RÉNOVATION
ENTRETIEN

Route d'Arruffens 1 - Tél. 037/52 26 08

1680 ROMONT

Laiteries Romontoises

Les bons fromages s'achètent chez le spécialiste:

Léon Ecoffey

- Gruyère (doux, mi-salé, salé)
- Vacherin pour la main et la fondue
- Fromage à raclette (rabais pour sociétés)
- Mélange tout prêt pour la fondue
- Crème double maison, lait, beurre, etc.



Rue de l'Eglise 100
Tél. 52 21 09

Rte de Fribourg 1
Tél. 52 21 12

1680 ROMONT

**Sulmoni
ROMONT**

BÂTIMENTS

GÉNIE CIVIL

AMÉNAGEMENTS EXT.

Tél. 037/52 10 88

HÔPITAL DE BILLENS

INTERVIEW de Monsieur Gérard Chassot, administrateur de l'Hôpital de district de la Glâne



FI - M. Chassot, pouvez-vous nous parler des prestations qui évoluent et semblent coûter cher à la collectivité?

M. C. - Si l'hôpital coûte cher, il s'agit avant tout d'une volonté politique. En effet, le forfait journalier pour la division commune, fixé d'entente avec la Direction de la santé publique et la Fédération fribourgeoise des sociétés de secours mutuels, ne couvre de loin pas le prix d'une journée de mala-

de. Ce prix de revient est estimé à environ 300 francs par jour. Or, ac-

tuellement, le forfait en chambre commune est fixé à 195 francs par journée de malade en chambre commune. Il s'en dégage un excédent de 100 francs par jour et par malade. Si l'on transpose cette différence à notre établissement sur une base de 19 000 journées en division commune, on constate que 1 900 000 francs ne sont pas couverts par le forfait journalier.

En termes plus simples, toute prestation vendue moins cher qu'elle ne coûte entraîne inévitablement un déséquilibre financier.

Le deuxième aspect de la question, qui sous-entend que l'hôpital coûte cher, est relatif. Les soins et le matériel évoluent en vue d'offrir de meilleures prestations aux malades. Il n'est pas possible d'offrir ces prestations à un prix inférieur sans mettre en doute la sécurité du malade et des soins en général.

FI - Estimez-vous, en tant que responsable, que votre institution ait une incidence sur le marché local?

M. C. - Je traiterais dans cette question exclusivement l'aspect économique de notre institution. Si l'on considère que l'hôpital et le home médicalisé offrent 200 emplois dans la région, il n'est pas usurpé de dire que nous sommes l'un des employeurs les plus conséquents du district. Cette remarque peut être transposée à d'autres établissements et cantons, à

Le rapport journalier de l'équipe soignante.



Le service de chirurgie au travail.

titre d'exemple l'Hôpital de Genève qui occupe plus de 5000 collaborateurs ou l'Hôpital cantonal de Fribourg qui semble être l'un des plus gros utilisateurs de personnel de la capitale.

Sur le plan local, nos 200 collaborateurs se voient attribuer une masse salariale de 7 500 000 francs par année. 90% de ces employeurs habitent la Glâne, ce qui fait que la majorité de ces salaires sont réinvestis dans l'économie locale (besoins personnels, nourriture, vêtements, logement et culture). En plus de cela, notre institution utilise pour ses besoins d'exploitation en grande partie du matériel provenant de l'industrie fribourgeoise, et du district en premier.

FI - L'hôpital a eu ses moments de faiblesse, qu'en est-il actuellement?

M. C. - Vous faites certainement allusion aux difficultés financières rencontrées par notre établissement jusqu'à ces dernières années. Difficultés dues à des

excédents de charges, notamment pour la mise en place d'une structure valable. Depuis la mise en vigueur de la nouvelle loi sur les hôpitaux, ces problèmes se sont totalement résorbés, et ce grâce à l'ensemble des communes du district.

Nous avons également la garantie de prise en charge de l'excédent, pour autant qu'il se limite à la marge des budgets accordés.

En cours d'exercice 85, la charge par habitant pour l'exploitation de l'hôpital était de 55 francs par année, alors que les communes glânoises ont payé jusqu'à 70 francs par année et par habitant avant la mise en vigueur de la loi sur les hôpitaux.

Le dernier volet de votre question peut se traduire par la mise en place d'une structure tant médicale qu'infirmière, voire hôtelière, pour offrir à nos patients les meilleures conditions d'hébergement et les meilleures prestations tant médicales que sur le plan du personnel soignant.

Actuellement, nous pouvons affirmer sans prétention que notre

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

G. DESCHENAUX

CIVET DE CERF sans os
CIVET DE LIÈVRE

TOUS LES JOURS:
civet déjà cuit avec sauce

Route des Trois-Sapins 4
1680 ROMONT - Tél. 037/52 11 03

Acier - Quincaillerie - Outillage

Ménage - Sport

Charbon - Mazout - Gaz



COMMERCE DE FER S.A. ROMONT

Grand-Rue 16
Rte de l'Industrie 20 - Tél. 52 30 52



SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE Romont et environs

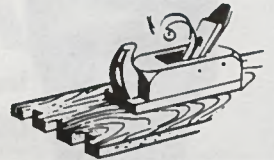
1680 ROMONT - Route de Billens 18 - Tél. (037) 52 22 23

André Clément - Romont

Maîtrise fédérale

MENUISERIE - CHARPENTE
PORTES - FENÊTRES

1680 ROMONT - Tél. 037/52 22 76



Transports en tout genre
Camionnage CFF
Déménagements

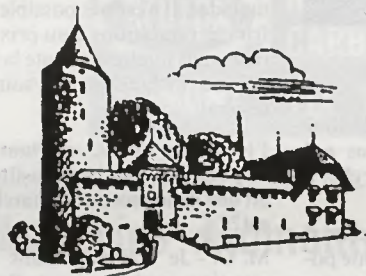
Camions basculants
Camions frigorifiques
Transports Internationaux
routiers
Camion grue

PITTET TRANSPORTS

Route de Billens 7
1680 ROMONT

Tél. 037/52 22 08
Télex: 942 065

PÂTISSERIE-CONFISERIE



R. Savary

Grand-Rue 32
ROMONT
037/52 23 95

L'histoire d'un authentique château

Au seul nom de Billens, tout un passé resurgit. Hôpital de district certes, mais aussi château historique.

Le 26 mars 1864, Jean Pache lègue à l'Etat de Fribourg, par testament, son château de Billens en plus d'immeubles (non bâtis) et de capitaux pour une valeur de 76 000 francs.

Ce généreux donateur fut syndic de Gillarens, député au Grand Conseil (1840) et conseiller d'Etat (1843-1847). Son unique désir fut la création d'une succursale de l'hospice cantonal en faveur de la Glâne.

Il n'oubliera pas sa commune d'origine, Promasens, qui deviendra l'héritière de tous ses biens non légués. Celle-ci aura le devoir de créer un centre d'éducation

chrétienne pour les nécessiteux (actuel Foyer St-Jean Bosco). La participation de certains membres de sa famille sera tout aussi généreuse. Le Grand Conseil fribourgeois, lors de sa séance du 16 novembre 1864, confirma l'acceptation du legs. Il approuvera également le fait que les immeubles ne seront pas aliénés et qu'ils ne seront pas utilisés à d'autres fins. Il donnera en dernier lieu son accord pour la gestion administrative et financière.

Ces deux derniers points ne feront pas l'unanimité. En effet, les intéressés des communes glânoises refuseront l'emprise de l'Etat. C'est ainsi qu'en date du 24 avril 1865 ils agiront par leurs propres moyens. A titre de solidarité, 1560 familles s'engagent en fonction de

leurs possibilités financières à adopter une souscription valable 5 ans.

L'inauguration de l'hospice glânois eut lieu le 29 novembre 1865 et l'ouverture définitive le 1^{er} janvier 1867.

Depuis, Billens va remplir sa fonction sociale de telle sorte que ses besoins vont nécessiter plusieurs agrandissements et la créa-

tion d'un nouveau bâtiment en 1960.

Dès lors, les anciennes salles deviennent les locaux d'un hospice de vieillards qui, actuellement, porte le titre de home médicalisé de la Glâne. Ce même bâtiment est en passe de s'agrandir au vu de l'évolution des besoins régionaux.

A. D.

L'ergothérapie, une insertion sociale au niveau du home médicalisé de la Glâne.



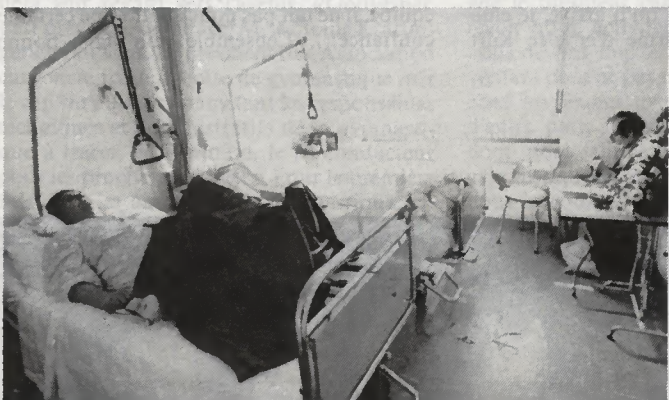
La visite hebdomadaire de l'équipe médicale en médecine interne.



Le service des urgences.



Le repos du malade dans sa chambre.



La cuisine, un service que l'on oublie trop souvent.



HÔPITAL DE BILLENS

institution répond à ces besoins, tout en restant dans les limites de la mission qui lui est impartie au niveau du district.

FI - Mis à part les grands services connus, quelles sont les autres possibilités offertes par cet hôpital de district?

M. C. - En premier lieu, la présence continue, 24 h sur 24, d'un médecin au niveau des urgences. En second lieu, un service de chirurgie orthopédique qui arrive tout juste à répondre au succès qu'il remporte. Le troisième point fort est notre service de radiologie pour les patients hospitalisés ou ambulatoires, sous la compétence d'un médecin maîtrisant parfaitement la technique des ultra-sons, appareil que nous possédons depuis deux ans. En fin de compte, dans le but de répondre aux exigences de la loi, nous avons mis sur pied un service d'anesthésiologie, dont le médecin-chef est un spécialiste en acupuncture.

Pour terminer, j'ajouterais que le home médicalisé, sous la responsabilité du Dr Schwab, fait l'objet d'un projet de transformations.

FI - Y a-t-il plus de sécurité dans les soins d'aujourd'hui et quels sont vos souhaits pour l'avenir?

M. C. - Notre souci constant reste l'amélioration des prestations que nous offrons, tant sur le plan médical que sur le plan des soins et de l'hébergement. Cette recherche du meilleur nous permet d'améliorer la sécurité de nos patients.

Pour ce qui est des souhaits, je m'engage personnellement à dire que nous devons continuer l'amélioration de la mise en place de notre structure afin d'obtenir la pleine confiance de tous nos malades, tout en ayant le souci des deniers publics.

Texte A. Deramchi

Photos F. Genilloud et A. Deramchi

Définir la personnalité du malade

L'évolution des soins veut que l'on considère le malade comme un tout et non pas uniquement sous l'angle des symptômes de sa maladie. C'est la raison pour laquelle, depuis quelques années, on tente le difficile pari de l'approcher tant sur le plan physique et biologique que spirituel et social, ceci dans le but d'augmenter ses chances de guérison. Pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire de pouvoir bénéficier d'un personnel hospitalier spécialisé dans ce domaine, ce qui nécessite différents recyclages du corps médical, des infirmiers et des infirmières.

Lors d'un colloque international des infirmières qui a eu lieu en juin 85, le rôle du personnel infirmier a été réactualisé. La fonction traditionnelle des soins aux malades évolue à un tel point que l'accent des soins orientés se transforme en un traitement de soins personnalisés. Cette fonction comprend l'élaboration des soins infirmiers, la participation à la thérapie, le soutien affectif et l'éducation de la santé.

Le fleuriste de Classe

Fleur André

FRIBOURG:

Rue de Romont 20
Pérolles 18

Tél. 037/22 42 33

BULLE:

Grand-Rue 28
ou Promenade 21

Tél. 037/22 12 02

Tél. 029/2 74 26

OLYMPIC ET BEAUREGARD

UN SEUL POINT COMMUN: FRIBOURG

L'un appartient au Gotha du basketball helvétique. L'autre tirera ses premières cartouches au niveau de l'élite. En fait, Olympic BBC et Beaugard BBC n'ont qu'un seul point commun: la ville de Fribourg. A partir de là, leur identité est fondamentalement différente. Leur carte de visite et leurs ambitions aussi.

Vêtu de neuf

«Présentement, nous plaçons Champel Genève devant notre équipe. Mais le championnat est long et, fidèle à ce qui est une tradition, nos joueurs seront en forme au bon moment.» Vêtu de neuf avec l'arrivée d'un nouveau président, d'un nouvel entraîneur et de deux Américains noirs jamais vus à l'œuvre en Suisse, Fribourg Olympic, à écouter ses responsables, semble bien ambitieux. Ce d'autant plus que l'optique de jeu, elle aussi, a changé. Pour la première fois de son histoire, en effet, le multiple champion national évoluera avec un pivot, en l'occurrence Warren Martin, un géant de 215 cm. Du jamais vu en Suisse!

En retard

Dirigé maintenant par le Néerlandais Hugo Harrewijn, ancien coach de l'équipe de Suisse, Fribourg Olympic doit assimiler ses nouveaux principes de jeu. Sur ce plan, l'entraîneur est catégorique: «Nous avons trois semaines de retard dans notre préparation tactique et technique. Par contre, sur le plan physique, l'équipe est au point». Dans le camp de l'Olympic, on mettra surtout l'accent sur le jeu d'équipe. «Nous n'aurons plus d'individualistes, nos joueurs suisses auront donc une carte très importante à jouer», précise Harrewijn, lequel, il faut en convenir, fonde de très gros espoirs sur ses protégés. «Martin et sa grande taille sera très précieux en défense pour calmer le jeu. Terry Williams, notre second joueur étranger, est polyvalent, je pourrai l'employer dans plusieurs situations bien définies. Et en plus, les autres éléments de l'équipe ne sont pas les premiers venus. Spiegel (ex-Nyon) prend la place de Zahno parti à Beaugard, Alt, Thomas Binz, Runkel ou Zali sont des valeurs sûres, capables de progresser encore. Compte tenu de cela, je dois viser haut.» Viser haut, qu'est-ce que cela veut dire concrètement? «Une place dans les play-off et dans la finale de la

Coupe de Suisse», répondent les dirigeants. «Le doublé coupe-championnat», surenchérit Harrewijn. Voilà au moins qui est clair. Le Fribourg Olympic a dans notre pays une réputation à défendre. Et, c'est aussi une très bonne habitude, il ne se dérobera pas pour assumer les responsabilités dont il est investi.

Vivre une aventure

Beaugard BBC tient le rôle du petit dernier qui vient taquiner les gros bras du championnat. «Nous vivons cette promotion comme une aventure, mais quoi qu'il arrive, le club existera toujours», affirme d'emblée Kurt

Eicher, l'entraîneur, un homme qui retrouve son poste après deux ans passés en réserve de la république. «Etre le nouveau, celui que l'on regarde un peu de haut, n'est d'autre part pas forcément un désavantage. L'excès de confiance guette nos adversaires, nous pourrions en profiter. Les gars se sont entraînés physiquement, sous les ordres de Pierre Monney, d'une façon telle que l'équipe aura sur ce plan ses meilleurs atouts. Tout le monde est prêt à jouer à 150% de ses moyens. Maintenant il est évident que, si nous ne parvenons à gagner des matches en étant habités par cet état d'esprit, nous n'avons alors rien à faire en ligue nationale A et une culbute nous remettrait à notre vraie place.»

Composer avec

Même s'il reconnaît que, retenu par ses obligations professionnelles, Kurt Eicher ne peut consacrer tout le temps qu'il voudrait à son équipe, il ne tait pas pour autant une certaine confiance: «L'ensemble me fait bonne

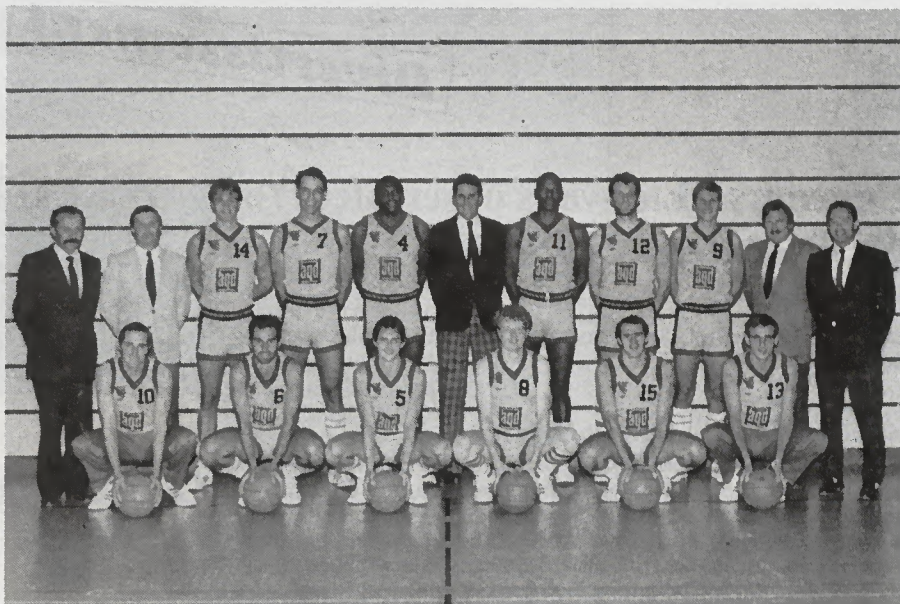


Fribourg Olympic BBC. Debout, de gauche à droite: Charles Sparenberg (soigneur), Jean-Luc Maradan, Steve Spiegel, Terry Williams, Warren Martin, Bernard Runkel, Thomas Binz, Hugo Harrewijn (entraîneur). Premier rang, de gauche à droite: Ambros Binz, Philippe Fragnière, Jean-Luc Corpataux, Michel Alt, Roberto Zali, Andrea Siviero.

Photo Michel Geinoz

impression. Nos Américains tirent à la même corde que les autres et si les qualités de Kelvin Hicks sont connues, nous avons tiré le bon numéro avec Charlie Williamson, notre second étranger. Ce n'est pas une star, mais plutôt un joueur sobre, collectif, qui assure un rôle de locomotive pour les autres. En plus, nous pouvons compter sur les services de Christophe Zahno. Si elle ne représente pas une assurance vie, sa présence dans nos rangs est tout de même une certaine garantie. Et ce n'est pas toutes les années qu'un néo-promu peut inscrire un véritable international dans ses rangs». Et la concurrence d'Olympic, voire l'ombre que fait le «grand» au «petit»? «Nous, les joueurs, nous n'en souffrons pas. Nous savons que nous sommes le deuxième club de la ville, nous composons donc en conséquence», répond philosophiquement Kurt Eicher.

Marcel Brodard



Beaugard BBC. Debout, de gauche à droite: Joye (officiel), Bapst (officiel), Bourqui, Hayoz, Hicks, Eicher (entraîneur), Williamson, Zahno, Quéloz, Chappuis (président), Monney (entraîneur physique). Premier rang, de gauche à droite: Singy, Schaub, Maillard, Müller, Kolly, Schibler. Photo Cuennel

Cap sur l'avenir

Après l'analyse du bilan de la Fête cantonale fribourgeoise 1986, les dirigeants tournent déjà leur regard vers l'avenir. «Gouverner, c'est prévoir», cet adage, M. Antoine Krattinger l'a fait sien. Le président de l'Association cantonale fribourgeoise de gymnastique met le cap sur l'avenir en invitant les responsables techniques et administratifs de la gymnastique à tracer, en commun, le fil conducteur pour les prochaines années. Pour la première fois dans les annales de la gymnastique fribourgeoise se trouvaient réunis, dans une séance de travail, tous les principaux dirigeants (artistique, nationaux, jeunesse et gym-hommes) cantonaux. «En l'an 2000 il y

aura 300 000 mineurs de moins qu'aujourd'hui», releva Antoine Krattinger qui dévia sur une prévision d'un autre ordre: «A l'avenir, les aînés prendront encore de l'importance en Suisse sur le plan démographique. D'ici à l'an 2000, le nombre de personnes de plus de 65 ans augmentera d'environ 200 000 unités». Ces chiffres auront une incidence directe sur la gymnastique, comme le souligne le président cantonal: «Il convient de revoir notre activité, de savoir où et quand nous devons fournir des efforts. Il faut être vigilant pour ne pas subir une perte d'effectifs chez les jeunes gymnastes d'une part, et, d'autre part, nous préoccuper de la façon dont nous allons diffuser nos leçons de gymnastique aux personnes du troisième âge, dont le nombre va s'accroître dans les prochaines décennies». Toujours branché sur le futur, Antoine Krattinger réagit en véritable manager: «De nouvelles disciplines sont venues s'installer sur le marché du sport. A

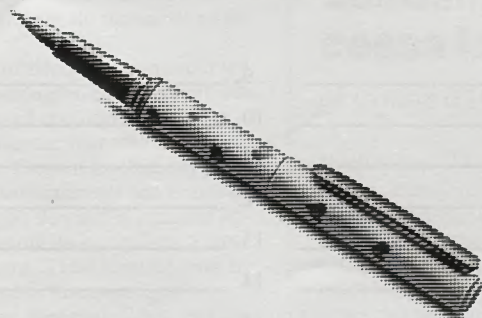
nous, dirigeants gymnastes, de réagir avec vigueur afin de rendre plus attractifs encore nos programmes gymniques. Ainsi nous parviendrons à maintenir nos effectifs, voire les augmenter».

Cette séance de travail aura non seulement permis de faire le point de la situation après la Fête cantonale de Châtel-St-Denis et avant la Fête romande de Bulle de 1987, mais aussi de négocier positivement la courbe que doit tracer la gymnastique fribourgeoise d'ici l'an 2000. Le président cantonal le relevait très justement en fin de séance: «On ne résout pas en une soirée tous les problèmes inhérents à notre sport, mais le fait de les approcher en commun permet de les «solutionner» de façon plus rationnelle par la suite». D'où l'utilité de réunir tous les responsables des différentes disciplines que contient la gymnastique d'aujourd'hui.

cir

La banque adéquate pour votre compte privé.

**Signez et
nous réglons tout!**



**BANQUE DE L'ÉTAT
DE FRIBOURG** 

Divertissement

Concours «Etes-vous observateur?» du 19 septembre 1986

La photo, sur laquelle il y a cinq clochers, nous montre l'Abbaye cistercienne d'Hauterive.

Index des personnes qui ont répondu exactement :

Louis Ecoffey, Corpataux; Raphaël Galley, rte de Magnedens, Ecuvilens; Thérèse Galley, Ecuvilens; Agathe Ducotterd, Rosière, Grolley; Louis Piccand, Treyvaux; André Chassot, Au Pelleret, Arconciel; Pierre Papaux, Autigny; Paul Pesse, La Joux; Edouard Nietlispach, St-Marc 2, Fribourg; Agnès Donzallaz, Vauderens; Marie-Louise Gaviilet, Esmons; Anne Codourey, ch. Gibard, Corminbœuf; Gabrielle Nietlispach, 19, rte Pisciculture, Fribourg; Marie Cotting, Glâne 125, Villars-sur-Glâne; Rose-Marie Brodard-Gumy, La Roche; G. Banderet, Le Mesnil, Neyruz; Louise Aeby, Abbé-Freeley 12, Fribourg; André Reynaud, Ependes; Marguerite Reynaud, Ependes; Yvonne Bongard, Centre 21, Marly.

Le tirage au sort a désigné comme gagnant d'un abonnement de trois mois à notre revue:

M. Edouard Nietlispach, St-Marc 2, Fribourg.

(Si la personne en question est par hasard déjà abonnée à FRIBOURG illustré, une autre personne de la famille ou un ami peut bénéficier de cet abonnement.)

Les mots fractionnés par «pécé»

Règle du jeu

Un jeu de réflexion et de déduction...

Ordonnez et regroupez les différents groupes de lettres indiqués dans la grille de manière à obtenir 16 noms tirés du thème:

MUSIQUE (instruments).

Chaque groupe de lettres ne peut être utilisé qu'une seule fois. Les accents ne sont pas pris en considération.

Tressage de la paille

Adieux du petit lisseur «liggier»

Témoin d'un art disparu, je suis relégué dans la pénombre du grenier. C'est le silence autour de moi. Seul, le tintement de la cloche de l'angélus rompt ma solitude. Au travers de la fenêtre de la mansarde, que le moineau se plaît à becqueter, j'entrevois les battements d'ailes de l'hirondelle qui prépare son nid sous l'auvent. Je n'entends plus les frottements de mes deux rouleaux qui donnaient à la paille à tresser une si bonne souplesse. Ils se sont tus. L'araignée y a tissé sa toile. Ouragan qui soulève les tuiles du toit me fait peur. La souris imprudente vient faire sa promenade, sans se soucier du minet qui la guette. Même le «ver de bois» est venu s'y installer. Son petit grignotement, à peine perceptible, me donne le frisson. J'ai même surpris le chuchotement de deux galopins qui préparaient en sourdine une vilaine farce.

J'entends des pas secs dans l'escalier branlant du galetas. C'est le petit «buébo» de la ferme, il vient me rendre visite.

Mon cher «liggier», tu me parais si triste. Quitte ta retraite. Viens, viens bien vite occuper la chambre familiale «le pehlio». En compagnie du rouet, l'aïeule vivra les plus belles heures de son passé!

m.d.



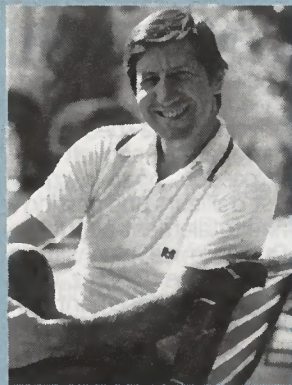
RM	SA	OR	BU	AI	ANO
OUR	CL	THA	HAR	GO	OM
HA	PE	BO	RE	CI	IN
CO	CL	PI	VI	TA	AC
ST	MB	AV	HA	UTB	ON
OIS	RD	PI	OL	EON	ON
ICA	ONE	EC	TR	NG	PH
XO	RON	NE	GUE	GLE	ON

1. _____ 9. _____
2. _____ 10. _____
3. _____ 11. _____
4. _____ 12. _____
5. _____ 13. _____
6. _____ 14. _____
7. _____ 15. _____
8. _____ 16. _____

La Saga du Boulot

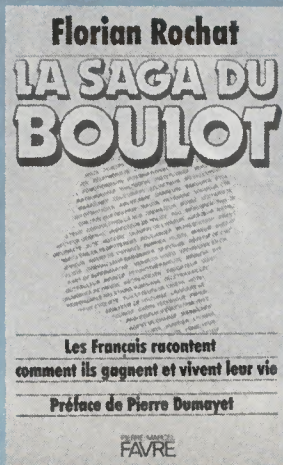
de Florian Rochat

Ce livre n'est ni une démonstration, ni un essai sociologique, ni une thèse syndicale. Il contient une centaine de témoignages de Français ordinaires, de gens anonymes tels que chacun de nous en rencontre dans la vie de tous les jours. Ces hommes et ces femmes de tous âges, de toutes régions et de toutes professions s'expriment à la première personne, en toute liberté et en toute subjectivité sur cette réalité qui conditionne tant d'aspects de notre existence: le travail.



Travail-salaire, travail-statut, travail-espoir, travail-souffrance... Le travail est une réalité incontournable: il faut travailler pour vivre. Il constitue donc, par sa nature même, une forme de violence à laquelle nul n'échappe. Il est également la plus ambiguë des valeurs de nos sociétés. On le glorifie et on le rejette. On voudrait s'en libérer mais on craint d'en manquer. Il est synonyme de peine, de frustration et d'ennui - parfois même d'humiliation. Mais il représente aussi une raison de vivre, de créer, un moyen de s'épanouir et de progresser. Et reste, pour l'homme, un moyen de se révéler.

Pour découvrir comment les Français vivent vraiment leur travail et comment celui-ci influence leur vision de la vie, Florian Rochat, un journaliste intéressé par ce qui se cache derrière la banalité apparente du quotidien, a parcouru l'Hexagone de long en large et discuté en profondeur avec plus d'une centaine de personnes, du PDG à



l'employé de voirie, en passant par des cadres, éducateurs, ouvriers spécialisés, artistes, fonctionnaires, gens de la terre, représentants, etc. Cette passionnante «Saga du Boulot» débouche sur un constat: la réalité - la réalité de la vie de chacun - est toujours plus riche que l'idée qu'on s'en fait. Cet ouvrage confirme ainsi cette citation de François Mauriac: «Les hommes sont toujours ennuyeux, sauf quand ils parlent de leur travail».

«La Saga du Boulot»: plus de 100 histoires contées par de vrais acteurs aux noms et aux situations réelles, 650 pages captivantes sur la vraie vie, c'est-à-dire les joies, les peines, les frustrations, les ambitions et les rêves de gens comme nous tous.

Editions Pierre-Marcel Favre
29, rue de Bourg
1002 Lausanne
Tél. 021/22 91 75.

Soudain cessa la nuit

de Colette d'Hollosy

Viellir, c'est accumuler des trésors, c'est jour après jour apprendre à mieux voir, mieux sentir, mieux juger. C'est admirer le comportement humain, depuis les premiers pas de l'enfant jusqu'à l'attitude de fierté et d'assu-

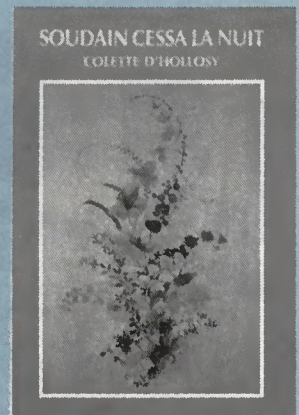
rance du vieillard qui a su aimer les années vécues sans les avoir redoutées. Celui-là ne connaît ni la peur, ni les regrets, ni les remords, ni la haine. Il aime, il aide, il croit. Son unique voie: le bien.

Ces quelques lignes de Colette d'Hollosy, si elles résument sa vie, s'adaptent admirablement au roman qu'elle nous propose: SOUDAIN CESSA LA NUIT.

Des personnages, nous saisissons le principal, «Grani», diminutif de grand-mère, femme vaillante qui a fort à faire à la suite du décès tragique de sa fille dont le mari, beau mais vil, se sent responsable de la tragédie qui vient de marquer son foyer.

Antonio, son petit-fils, démuné devant la mort de sa mère, qui se rappelle la brutalité de ce père qu'il affectionne pourtant.

Ceci n'est qu'un aspect de ce roman captivant, car d'autres personnages viennent le meubler avec leurs qualités, mais leurs tares aussi. Leurs tares surtout en songeant à deux femmes qui laissent à



l'abandon leur progéniture pour retrouver égoïstement une liberté recherchée, désirée, voulue. L'auteur, avec subtilité, mais surtout avec l'art qui est le sien, ramène le lecteur, en fin de parcours, dans un climat tissé de confiance, de sérénité, de bonheur réel. SOUDAIN CESSA LA NUIT, un roman de Colette d'Hollosy, aux Editions Mon Village, à Vulliens.

Andrée Fauchère

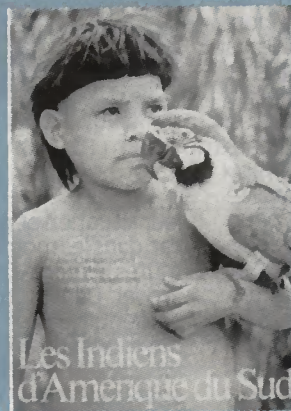
Les Indiens d'Amérique du Sud

Jean-Christian Spahni et Rudolf Moser, ethnologues suisses et grands connaisseurs de l'Amérique du Sud, sont les deux auteurs de l'album illustré «Les Indiens d'Amérique du Sud» récemment paru aux Editions Silva. Quant aux 103 photos en couleurs, reproduites dans une qualité d'impression impeccable, elles sont dues à Maximilien Bruggmann et

Peter Frey. Cet ouvrage nous présente de manière saisissante la vie passée et présente des habitants de la Cordillère des Andes et du bassin de l'Amazone. Une carte en couleurs nous renseigne en outre sur les zones d'habitation des différentes ethnies et tribus. Il s'agit là de la documentation la plus complète et la plus riche existant à l'heure actuelle sur les Indiens d'Amérique du Sud.

(Réf.) Un livre qui traite des problèmes et de la vie des Indiens, c'est toujours passionnant pour ceux et celles qui désirent connaître d'autres civilisations dans le monde. Un très bel ouvrage magnifiquement illustré qui nous présente le peuple indien au XX^e siècle et son avenir. Nous vous le recommandons vivement.

«Les Indiens d'Amérique du Sud», en vente auprès des Editions Silva, Zurich. 500 points Silva + Fr. 21.- (+ frais d'envoi).



LE CARNET DES AÎNÉS

L'activité d'un chroniqueur comprend de multiples occupations. L'une d'entre elles, celle de rencontrer beaucoup de monde, constitue un privilège qui lui donne la chance de connaître des êtres d'exception comme celle qu'on pourrait appeler «La petite sœur de l'Enfant Jésus».

dans le cœur de ses anciens et anciens élèves. Toutes ses tâches ne l'empêchent pas de s'occuper des autres et nul ne peut dire qu'il a fait appel à ses conseils, à son aide, comme d'ailleurs à celle de son mari, sans être écouté et secouru, de jour comme de nuit. Nombreux doivent être ceux qui lui doivent

ce portrait qu'elle rayonne autour d'elle, qu'elle est toujours souriante et que, ses semblables mis à part, le grand amour de sa vie est certainement la nature. Il faut l'avoir vue à la «pêche aux fossiles», au modelage auquel elle s'adonne avec passion, pour le comprendre. Elle est d'ailleurs une passionnée et se donne totalement à tout ce qu'elle fait. Que dire de plus, sinon qu'elle a gardé une âme d'enfant, une faculté de ressentir intensément ce qu'elle appelle «ses petits bonheurs», comme aussi de s'émerveiller devant une fleur. De son père, elle dit qu'il était bon comme le pain, mais elle est tellement modeste qu'elle ne sait pas qu'elle est encore meilleure que le pain. Réparons un oubli, nous ne l'avons pas présentée, c'est M^{me} Anne-Marie R pond, et si vous avez le privilège de la rencontrer, vous verrez dans son sourire et dans ses yeux une telle chaleur humaine, une telle bonté que vous la reconnaîtrez aussitôt.

Texte et photo André Brunisholz

La petite sœur de l'Enfant Jésus

Sa vie débute à la manière d'un conte d'Andersen. Une famille de Vuadens, victime d'un incendie, ne peut sauver qu'une commode et quatre serviettes. La maison n'est plus qu'un amas de ruines calcinées. Obligée de se loger, elle ne trouve, dans l'immédiat, qu'une grange, avec une étable qui comporte, comme c'était le cas autrefois, une «chambre» pour le vacher. Et, quelque temps après, c'est là qu'elle voit le jour, un 23 septembre, par une belle journée d'automne. Sa mère déchire des draps qu'on lui a donnés pour en faire des langes et en emmailloter son enfant. «J'ai toujours été une marginale et je suis convaincue que c'est là qu'en est la cause», nous dit-elle. Mais on peut être marginale de plusieurs manières. Ses parents, profondément bons, honnêtes et intègres, très attentifs à leurs prochains, prêcheront par l'exemple, et cela lui restera. De son enfance et sa jeunesse date son amour des autres, tout particulièrement des enfants dont elle dit qu'ils sont encore «vrais» et dont elle respecte leur personnalité naissante et leur «devenir». On pourrait lui attribuer la parole de Pasteur: «Devant un enfant, je me sens pris de tendresse pour ce qu'il est et de respect pour ce qu'il peut devenir». Plus tard, mariée et mère de quatre enfants, professeur dans une école de Fribourg, elle laisse un souvenir lumineux



leur situation et peut-être même la vie, car, dans les moments de dépression, si toutes les portes se ferment, tout peut arriver. Dans notre civilisation de rendement, de profit et souvent d'égoïsme, elle est en effet une marginale, une idéaliste, une sorte de «Don Quichotte égarée dans le XX^e siècle!» Ajoutons à

Abonnement
annuel à
FRIBOURG illustré

**Prix spécial
pour les aînés:**

50 francs



Octogénaire à Domdidier

Epouse de M. Ulysse Corminbœuf qu'elle épousa en 1933, M^{me} Hedwige Corminbœuf, née Banderet, a fêté son huitantième anniversaire entourée de ses proches, en particulier de ses deux enfants, quatre petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. M^{me} Corminbœuf est aujourd'hui la doyenne des samaritaines de Domdidier. Fl lui présente ses vœux!

Photo FI

Médillés «Bene Merenti»

Forte de 557 membres, la Confrérie des titulaires de la médaille «Bene Merenti» s'est réunie cette année à Courtion avant de fêter l'an prochain ses noces d'argent à Belfaux. La messe fut célébrée par le doyen René Sudan et l'assemblée fut présidée par M. Maurice Rey. Quelque 400 membres de la confrérie prirent part à cette fort belle journée qui se poursuivit à Misery par le repas de midi, avec le concours du chœur mixte et de la fanfare.

Photo FI



Bien respirer

La respiration est une des plus importantes fonctions de notre organisme. Grâce à elle, notre sang se vivifie. Le bon état de nos cellules lui est en partie lié. Mais savons-nous encore respirer? Et l'air que l'on inspire n'est-il pas trop pollué?



En campagne, l'air est sain, mais dans nos villes, c'est différent. Les gaz d'échappement et les cheminées d'usines polluent l'atmosphère. Il est donc important de s'aérer, d'aller en forêt ou en montagne, loin des routes à grande circulation. Notre bien-être dépendra de ces escapades où l'on prend la peine de s'arrêter et de respirer pleinement. Avec l'âge, les poumons perdent de leur élasticité et la capacité respiratoire diminue. Aussi faut-il exercer ses poumons pour les maintenir le plus longtemps possible en bonne forme. Chaque jour, il faut s'accorder des pauses de quelques minutes pour respirer à fond. Le plus souvent possible, il faudra sortir dans la nature.

On inspirera par le nez, car celui-ci réchauffe l'air et retient les poussières. On inspire à fond de façon à ce que le volume d'air soit plus grand que d'habitude et l'on fait une expiration forcée par la bouche pour vider les poumons au maximum. Le poumon n'est jamais complètement vide, et avec l'âge ce volume a tendance à augmenter à mesure que les poumons deviennent moins élastiques.

Le rythme respiratoire est d'environ 16 inspirations par minute. En cas d'insuffisance respiratoire, le rythme monte jusqu'à 40 inspirations par minute. Cette insuffisance peut provenir de divers facteurs. Un contrôle médical sérieux s'avère nécessaire.

R:M. E.

Un privilège à la Maison Rouge

Avec les peintures de Georges Branche, la Maison Rouge aura prochainement l'honneur d'accueillir un artiste genevois dont le palmarès en dit long. Etabli à Genève depuis de nombreuses années, ce peintre exposera pour la première fois dans nos régions et nous en sommes flattés. Il nous offrira un bel accrochage de ses dernières créations. Les amateurs de nos différentes expositions de peintures pourront y apprécier sa très grande maîtrise. On pourra découvrir l'artiste qu'est Georges Branche, mais aussi le poète, le peintre des ambiances qu'il saisit si bien,

qu'elles soient de Provence, de Bretagne ou de Paris... Les sujets de ses inspirations ne se racontent pas, on les ressent avec émotion à travers le regard qu'il pose sur certains moments de la vie. Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte, une date à retenir.

Du 16 octobre au 16 novembre. Ouvert: mercredi-jeudi-ven-dredi, de 14 h à 21 h. Samedi-dimanche, de 14 h à 18 h. Fermé lundi et mardi. Galerie d'art, Chavannes-sur-Moudon.

v.d.V.



Musée gruérien - Bulle

Une exposition attendue: Jean-Louis Tinguely

Jusqu'au 2 novembre 1986, le Musée gruérien, à Bulle, présente une quarantaine de peintures et des lithographies de Jean-Louis Tinguely. Cette manifestation était attendue avec impatience puisque l'artiste n'avait plus fait d'exposition individuelle depuis 1973.

Une virtuosité éblouissante, une minutie scrupuleuse, une luminosité raffinée confèrent aux paysages, intérieurs et natures mortes de Jean-Louis Tinguely un climat de préciosité et de délectation. Depuis plus de vingt ans, Tinguely ne s'est jamais départi du réalisme. Il n'a cependant pas adhéré au mouvement de l'hyper-réalisme photographique. S'il

recourt à la photographie dans l'élaboration de ses tableaux, ce n'est que pour mieux documenter l'instant privilégié qui provoqua l'émotion initiale et dont témoigne un minuscule croquis. D'autre part, s'il aime à communiquer son admiration pour les maîtres anciens, il ne cherche nullement à les copier. Pour écarter tout malentendu, il faut aborder les peintures de Jean-Louis Tinguely sans préjugé ni précipitation. On appréciera alors combien personnelle et originale est sa touche. Il parvient à créer une matière somptueuse et subtile qui exalte la banalité du quotidien. Ne dit-il pas lui-même: « Je veux célébrer des lieux que j'aime »?

Jean-Louis Tinguely est né en 1937 à Bulle, ville dans laquelle il passera sa jeunesse avant d'acquérir une formation de décorateur à l'Ecole des arts et métiers de Vevey. Puis, progressivement, la peinture l'absorbe jusqu'à devenir sa seule occupation. Il expose réguliè-

rement pendant une dizaine d'années, devient membre de la SPSAS et reçoit la Bourse fédérale des beaux-arts en 1973. Il vit ensuite pendant quelques années en Bourgogne, revient en Gruyère, puis s'établit à Bramois (VS) en 1982.



Peintures de Paul Castella

Une exposition aura lieu à partir du 18 octobre 1986 jusqu'au 1^{er} février 1987 au Musée gruérien à Bulle, sur l'œuvre de Paul Castella, imagier de la Gruyère. Il s'agit de l'œuvre d'un petit paysan qui vécut à Epagny, commune de Gruyères.

Cette collection de tableaux sur la vie alpestre de la Gruyère est un témoignage authentique qui raconte les métiers de la terre au temps où l'homme accomplissait ses tâches au gré des saisons, selon des méthodes traditionnelles.





DENISE BIELLMANN

Vedette d'Holiday on Ice

Holiday on Ice revient à Lausanne, avec son nouveau spectacle, du 4 au 9 novembre prochain. Cédant aux désirs du public, la grande revue sur glace est fière de présenter Denise Biellmann, vedette mondialement connue depuis 1981, année où elle remporta les championnats du monde de patinage artistique à Hartford (Connecticut USA). Entrée dans le monde professionnel depuis, Denise Biellmann n'en continue pas moins de récolter des titres. Après une première tournée avec Holiday on Ice, elle gagne le titre de championne du monde professionnel en 1984 à Tokyo et Sapporo et le même titre en 1985 à Edmonton, Calgary et Vancouver. Mariée depuis le 22 décembre 1984 au patineur professionnel anglais Colin Dawson, elle habite à Zurich, où elle poursuit quotidiennement son entraînement pour rester au sommet de sa forme. Cette année, Denise Biellmann interprète le rôle principal d'une des grandes scènes du spectacle.

De plus, en solo, elle présente, pour la plus grande joie des connaisseurs, son programme de compétition qui comporte évidemment sa célèbre pirouette. Souvent imitée, mais jamais égale, cette pirouette porte désormais le nom de Biellmann. Les autres grandes scènes du spectacle 1986-1987 portent les noms de «Viva Mexico», «Chorégraphie pour patins et cymbales», «Le monde merveilleux sous la mer», «Invitation au bal du Tsar» et «Révolution». Quant au final, ce sera un coup de chapeau aux quarante ans de succès d'Holiday on Ice, avec un étincelant programme inspiré des soirées magiques de Broadway et du grand music-hall.

Des réductions de 50% sont accordées aux personnes du 3^e âge pour les spectacles du mercredi 5 novembre (matinée et soirée), ainsi que du jeudi 6 novembre (soirée).

Les enfants bénéficient également d'une réduction de 50% sur tous les spectacles, à l'exception du samedi soir à 20 h 30.

Prix des places: Fr. 16., 22., 27., 32., 38.-.

La location pour les spectacles de Lausanne est ouverte dès le mardi 21 octobre au Palais de Beaulieu à Lausanne (de 10 h à 18 h, sans interruption, tél. 021/45 31 91).

Pour notre canton, ce sont les Chemins de fer fribourgeois

(GFM) qui se chargent du transport des spectateurs à partir des Pilettes 3, à Fribourg, et des gares de Bulle, Châtel-St-Denis et Romont.

Un spectacle à ne pas manquer, car ce sera la dernière fois que l'on verra Denise Biellmann dans la troupe Holiday on Ice. Elle a en effet décidé de devenir la femme au foyer dès l'an prochain.

Fribourg sur le grill

Après la revue «Show, Show, Les Marrants» qui a fait salle comble le printemps dernier, et le succès remporté par l'orchestre «Philharmonia» à chacun de ses concerts en juillet, le Café-Théâtre Barnabé, à Servion, reprend, sur demande du public, l'opérette «L'Auberge du Cheval-Blanc», un spectacle qu'il ne faut surtout pas manquer. L'an passé, cette opérette, qui comprend 200 costumes et une centaine d'exécutants, avait déplacé quelque 10 000 personnes. Le 22 novembre prochain, ce coin de terre vaudois vivra la traditionnelle nuit du tango au cours de laquelle il sera offert une merveilleuse démonstration de danse de salon. En décembre et janvier, ce sera la reprise de la revue «Show, Show, Les Marrants» dans la version tant appréciée du dîner-spectacle. Et pour clore la saison d'hiver, le 10 janvier 87, Servion accueillera la célèbre Chorale du Brassus

dans un éblouissant concert de musique populaire.

A partir de cette date, le Café-Théâtre Barnabé sera fermé durant huit mois pour permettre son agrandissement et l'amélioration de ses installations dont le coût se monte à près d'un million. Durant cette période de travaux, la troupe partira exceptionnellement en tournée en Suisse romande où elle présentera la comédie musicale «Gilles vaudoisement nôtre». Selon Jean-Claude Pache, dit «Barnabé», il y a encore d'autres projets dans l'air qui sont à même de créer des surprises aux habitués des spectacles de Servion.

Une nouvelle revue est d'autre part en préparation pour la fin de l'année 1987, au cours de laquelle le canton de Fribourg sera sur le grill. Nous ne doutons pas un instant que l'on verra accourir tous les Fribourgeois en et hors les murs chez Barnabé! Nous y reviendrons. G. Bd

Un ballet de «Show, Show, Les Marrants».

Photo Alain Bettex



Cercle «La Fribourgia», Le Locle

Une émeraude aux couleurs des montagnes

Déjà quatre décennies que le cercle «La Fribourgia» du Locle est manifestement présent dans les Montagnes neuchâtelaises, où son activité fort réjouissante anime non seulement la vie de nos compatriotes établis dans cette cité de l'horlogerie, mais également celle de la ville du Locle où Fribourgeois et Neuchâtelais font bon ménage. Le premier comité était formé de MM. Maurice Galley, président; François Castella, vice-président; Basile Cottier, caissier; Alois Egger, secrétaire à la correspondance; et Louis Wicht, secrétaire des verbaux. Ce dernier a d'autre part été un dynamique président de ce cercle, de 1950 à 1970, fonction qui a ensuite été assumée par M. Louis Fragnière, de 1970 à 1982, tous deux présidents d'honneur, alors que depuis quatre ans c'est M. René Blanc qui préside aux destinées de cette belle section affiliée à l'Association Joseph Bovet.

Programme de la journée du 40^e

La manifestation qui marquera d'une manière tangible le quarantième anniversaire du cercle «La Fribourgia» du Locle se déroulera le samedi 25 octobre 1986, dès 16 h 30, avec la réception des invités au Château des Monts et la visite du Musée de l'horlogerie, laquelle sera suivie d'un apéritif d'honneur offert par la ville du Locle à la salle des Chevaliers. A la tombée de la nuit, comme le veut la tradition, un banquet sera servi à l'Hôtel des Trois-Rois, lequel sera agrémenté par des chansons des Fracs Habergeants, des allocutions, un hommage de reconnaissance aux fondateurs et la remise d'un don à la paroisse du Locle. Un bal permettra aux membres et aux invités de prolonger la soirée dans une ambiance que l'on souhaite fraternelle.

G. Bd



Sur les cinq jubilaires que «La Fribourgia» s'apprête à fêter lors du 40^e, il n'en reste que quatre. Ce sont, de gauche à droite, MM. Louis Wicht, Alois Egger, Jean Renevey et Basile Cottier. Léonard Marchon est malheureusement décédé il y a quelques semaines (voir page des défunts).



Une tablée de Fribourgeois du Locle.

1946! il y a une année à peine que la Deuxième Guerre mondiale se termine; notre pays fut épargné de la destruction, ce qui permit à ses industries techniques de démarrer en flèche. Notre canton d'origine, essentiellement agricole et possédant un grand réservoir de main-d'œuvre, incite celle-ci à immigrer vers les cantons romands qui étaient à l'avant-garde du développement industriel. C'est ainsi que des milliers de Fribourgeois, sans emploi, s'orientèrent vers Genève, Vaud et Neuchâtel, dont quelques centaines rallièrent Le Locle.

Déjà 40 ans d'existence

La vivacité, la gaieté, l'exubérance du Fribourgeois furent parfois mal interprétées par nos bons vieux Neuchâtelais, d'un naturel plus réservé. Cette intégration difficile incita nos compatriotes à fonder une amicale dont le but était de resserrer les liens d'origine et surtout l'entraide mutuelle envers les nouveaux arrivants, souvent démunis de tout, et c'est ainsi que naquit «La Fribourgia», le 20 novembre 1946.

Après quelques années, grâce à leur conduite, leur dynamisme au travail, nos ressortissants furent intégrés à la population des Montagnes neuchâtelaises et depuis participent activement à la vie de la cité locloise.

Aujourd'hui, 40 ans après, plusieurs membres fondateurs et amis sont encore fidèles à «La Fribourgia», ceux-ci, l'âge venant, continuent à inculquer aux plus jeunes les belles traditions de nos origines dont nous pouvons être fiers.

Heureusement, le grand développement industriel dans le canton de Fribourg des années 70 ralentit l'exode de nos compatriotes et même provoqua le retour au bercail pour certains de nos amis.

Sans nostalgie, je souhaite à tous un équilibre juste et viable, au plus près de nos origines, afin de maintenir les traditions régionales, fleurons de notre culture.

Le Président: R. Blanc

Reffet authentique du Pays de Fribourg par le texte et par l'image

Si pour une raison ou une autre vous n'êtes pas encore abonné à notre bimensuel, nous vous invitons à le feuilleter. Si vous avez acquis la conviction qu'il peut vous enrichir ou devenir un divertissement pour vous et votre famille, c'est avec un immense plaisir que nous attendons votre versement ou votre bulletin d'abonnement.

Quelques visages de Fribourgeois
de l'extérieur que l'objectif a saisi lors d'une
assemblée AJB à Bienne

Photos G. Bd



LOUIS DURRET

SERRURERIE GÉNÉRALE

Rampes d'escaliers
Balustrades de balcons
Constructions en alu
Vérandas

Atelier:

Les Neigles 6

1700 FRIBOURG

037/22 13 49

Privé:

1754 NORÉAZ

037/30 16 29

Pépinières Roland KRATTINGER



CRÉATION
et ENTRETIEN
de
JARDINS

Grande vente d'arbres et arbustes

1751 Lentigny - 037/37 13 20

*Souscrire un abonnement à
FRIBOURG illustré
c'est offrir un cadeau
qui dure toute l'année*

A. BERNASCONI & FILS S.A.

Peinture - Papiers peints

Rte St-Nicolas-de-Flüe 18 - Tél. 24 19 06

1700 FRIBOURG

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

Fondé en 1926



Schnetzler S.A. Fribourg

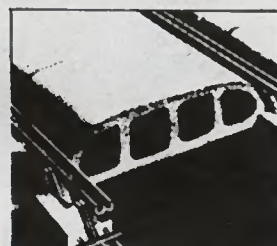
Serrurerie de bâtiments - Portes
acier + aluminium automatiques,
accordéons, coulissantes, à rouleau.
Vitrines acier, aluminium.
Fer forgé - Service de réparations.

Chemin des Rosiers 2 Fribourg

☎ 037/24 25 74

A. et A. KOLLY S.A.

Produits en ciment
Sables et graviers
Dalles Kaiser*
Pavés en béton
CK-Bloc
Béton prêt
Tuyaux cloche
Briques RAPID



**1634 LA ROCHE
(FRIBOURG)**

Tél. 037/33 21 17



Chemin du Platy 10 B
1752 VILLARS-SUR-GLÂNE
Tél. bureau: 037/24 44 84

Et si nous allions à la campagne?



Dans son film « Les temps modernes », Chaplin fait une superbe satire de notre civilisation industrielle. Si, dans un premier temps, les hommes ont cru qu'elle ferait leur bonheur, si elle a modifié la condition humaine en lui procurant la prospérité, sa propre démesure et son gigantisme sont en train de provoquer, petit à petit, un retour à d'autres valeurs qui, elles, ont l'avantage de lui apporter la tranquillité et la paix, en dehors du bruit et de la pollution. C'est là, peut-être, la raison de ce « retour à la nature » auquel on assiste de nos jours et qui s'est manifesté tout d'abord par un afflux de population citadine vers la campagne. Alphonse Allais, ne l'oublions pas, disait déjà, en manière de boutade, que « l'idéal serait que les villes soient construites à la campagne »! Mais, depuis quelques années, c'est un peu ce qui est en train de se produire, à un point tel que des villages se sont transformés en bourgs, même presque en villes, où les résidents ont retrouvé l'entassement qu'ils avaient fui et leur laissant la nostalgie, du moins aux premiers arrivants, de l'époque où ils étaient seuls. Les plans d'aménagement ayant longtemps fait défaut, les

Dans ma ferme rénovée...



constructions ont « poussé » d'une manière souvent anarchique, défigurant parfois même des sites réputés pour leur beauté. L'impression de retrouver à la campagne ce qu'ils avaient voulu fuir, la mode « rétro » aidant peut-être, beaucoup se sont tournés vers des fermes devenues vacantes, notamment à la suite de la diminution considérable des exploitations agricoles. Ils y ont découvert tout le charme de l'habitat rural. Peut-être le musée de Ballenberg y est-il pour quelque chose.

D'autre part, la multiplication des méthodes industrielles jusque dans l'agro-alimentaire, les produits antiparasitaires et chimiques de toutes sortes ont provoqué, chez beaucoup d'entre nous, le dégoût de l'artificiel et du préfabriqué et nous ont fait prendre conscience de la valeur de la nature, qu'on est en train de bouleverser décidément trop, sinon de risquer de la tuer, comme on a manqué de le faire avec les forêts. Nous avons visité plusieurs fermes, dont les propriétaires sont de souche citadine, et le plus frappant est l'amour avec lequel ils en parlent. Par opposition, ils sont dégoûtés de la ville et c'est déjà bien assez de devoir, pour cer-

LOUIS DURRET
SERFURERIE GÉNÉRALE
Rampes d'escaliers
Balustrades de balcons

Dans ma ferme rénovée

tains, y travailler. Si certaines sont véritablement restaurées, avec un goût très sûr, d'autres sont rénovées avec moins de bonheur. Nous en avons vues, au cours de nos pérégrinations, dont la façade, magnifiquement refaite, laissait voir un intérieur ultra-moderne. De même, que dire de ces « faux tavillons » sur les côtés d'une ferme, par ailleurs toute en bois. Nous avons vu des intérieurs grandioses « jurant » avec des façades « massacrées ». Mais elles ont cependant toutes un point commun, elles sont implantées en zone verte, toutes sont de véritables havres de paix que nul propriétaire ne voudrait quitter. De plus, toutes sont entourées de fleurs, beaucoup possèdent un jardin potager qui permet une culture naturelle. Enfin, certaines sont peuplées d'animaux, chiens ou chevaux, les meilleurs amis de l'homme chez qui, peut-être, ils cherchent un amour totalement désintéressé.

La plus belle, à notre goût, c'est en Gruyère que nous l'avons trouvée. Son propriétaire, qui a pratiquement dirigé lui-même les travaux de réfection, en parle avec presque



Mon nid campagnard... à Riaz!

Photo G. Bd

une ferveur à travers laquelle on sent non seulement l'amour du beau, mais de son pays et de tout ce que ce coin de terre représente pour lui.

En conclusion, quelles que soient les raisons qui poussent des hommes, toujours plus nombreux, à rénover et restaurer de vieilles fermes pour en faire leur maison familiale, une chose est certaine, le contact, le plus étroit possible, avec la nature ne peut être que bénéfique pour chacun.

André Brunisholz



Pépinières
Roland KRATTINGER

CREATION
et ENTRETIEN

ieps - Dans le cadre de ses analyses de marché périodiques, la Documentation suisse du bâtiment a fait réaliser une enquête nationale auprès de 3000 bureaux d'architecture dans le but de pouvoir établir, à l'intention des fabricants, des directives valables relativement à la conception pratique d'informations sur les produits et matériaux de construction. L'enquête devait également examiner comment ces informations parviennent aux architectes. Le seul fait que plus de 1000 bureaux d'architecture ont pris la peine de

Les architectes sont des esthètes, et ils accordent par conséquent de l'importance à la présentation de l'information. Simultanément, ils doivent cependant aussi rationaliser leur travail quotidien. Un format standard (A4) devrait donc aller de soi.

Si toutes ces conditions ne sont pas remplies (textes insignifiants, formats supérieurs à la norme, etc.), l'impact de l'information est atténué. Les prospectus passent inaperçus ou aboutissent dans une corbeille à papier après avoir été consultés très rapidement -

Informations sur les produits et matériaux de construction

remplir le questionnaire montre bien que ce problème suscite un énorme intérêt.

Les résultats sont clairs: au cours des dix dernières années, la qualité des informations sur les produits et matériaux de construction s'est certes améliorée, mais il subsiste encore et toujours des malentendus au niveau de la communication entre les producteurs et leur cible prioritaire, à savoir les architectes. Une information devrait tout naturellement préciser l'adresse de l'entreprise, de ses représentations et de ses succursales, la dénomination et la marque du produit présente ainsi que des caractéristiques physiques et techniques, ce qui ne semble pas toujours être le cas.

sans être classés et archivés. Or, ce point est particulièrement important, car même si 92% des bureaux d'architecture utilisent la Documentation suisse du bâtiment comme ouvrage d'information de base, 52% d'entre eux continuent néanmoins d'entretenir des archives personnelles dans lesquelles ils classent des informations complémentaires sur les produits et matériaux de construction.

Les personnes intéressées peuvent se procurer gratuitement un résumé de l'enquête de marché réalisée par ZSM, Zutter Sommer Marketing SA, Bâle, en s'adressant à la Documentation suisse du bâtiment, 4249 Blauen.



Installations sanitaires - Ferblanterie - Couverture

L'ENTREPRISE SPÉCIALISÉE

dans la réparation et les transformations

Rte Saint-Nicolas-de-Flüe 14 - FRIBOURG - ☎ 037/24 36 72

En buvant trois décisis...

Pour obtenir mon diplôme de conseiller à l'Université de Californie à Santa Barbara, je dus assister quelque temps à des cours d'expression orale où le professeur demandait une sincérité totale à ses étudiants.

- Comment vous sentez-vous ici? demanda-t-il à un jeune homme.

- Très bien, à l'aise.

- Ah oui? Alors pourquoi vos épaules sont-elles aussi crispées?

Le jeune homme dut avouer qu'il était nerveux en public.

À côté de lui, une jeune femme toute recroquevillée prétendait, elle, avoir la pleine forme, après une journée formidable!

- Voilà l'exemple parfait pour prouver que l'expression du corps révèle la vérité sur quelqu'un, expliqua le professeur. Si vous vous sentez si bien, pourquoi êtes-vous dans cette position repliée?

- C'est que j'ai déchiré mon pantalon en m'asseyant, murmura-t-elle, confuse.

**

Graffiti dans la bibliothèque de physique de l'université: « $E=MC^3$... compte tenu de la poussée inflationniste.»

**

Devant un magasin de fourrures, une femme, vêtue d'un petit manteau de drap élimé, se met à grelotter et à claquer des dents.

- Je ne peux pas supporter plus longtemps un tel spectacle, s'écrie son mari, bouleversé.

Et il se précipite.

Pour lui acheter un cornet de marrons.

- Alors, demande un jeune homme à un de ses anciens camarades d'école, tu travailles toujours dans ton oisellerie?

- Ah! non! C'était impossible, avec tous ces perroquets. A chaque fois que j'arrivais en retard, le matin, il y avait toujours une de ces sales bêtes pour me cafarder au patron.

**

Pour équiper son studio, mon fils fréquentait régulièrement les ventes et les marchés aux puces. Un samedi, en rentrant à la maison, il annonça triomphalement:

- Ça y est, j'ai trouvé mes couverts.

- Fantastique! Quel style as-tu choisi? demandai-je.

- Le style cristaux de neige.

Et comme je restai interloquée, il précisa: «Autrement dit, il n'y en a pas deux qui se ressemblent!»

Un étudiant, jeune marié et impécunieux, avait prié sa femme de faire très attention à ne pas bavarder longuement au téléphone avec sa mère, demeurant à des centaines de kilomètres. Inquiet, un soir, de l'entendre une fois de plus composer un numéro, il s'empressa de lui demander qui elle appelait:

«C'est juste pour vérifier l'heure...», répondit-elle. Et après un silence elle enchaîna: «Allô, c'est toi, maman? Tu peux me dire l'heure, s'il te plaît?»

**

Notre professeur de physique, voulant lancer une discussion sur les forces de friction, demanda un jour à la classe:

- Quelqu'un sait-il ce qui retient les bouchons dans le goulot des bouteilles?

- La tempérance, répondit un étudiant.

**

Un berger, souffrant d'insomnie, s'était vu conseiller, par le médecin du village, de faire défiler devant lui ses brebis, au moment où il cherchait le sommeil. Le soir même, il mit cette idée en pratique et commença de compter à haute voix:

- Une, deux, trois... bonsoir, chérie... cinq, six... sept...

Un jour d'été dans une cantine de fête en Gruyère.

Photo G. Bd



ON CAUSE...

La bureaucratie administrative a fréquemment excité la verve des revuistes au temps où il existait encore des chansonniers... et des sujets de chanson. On lui reprochait entre autres choses un goût marqué pour la paperasserie en même temps qu'un dédain solide pour tout ce qui est simple et direct. Des habitudes que les épigrammes les plus sévères ne corrigeaient point. Le Romand est ainsi fait qu'il sourit volontiers quand il renonce à combattre.

Paperasserie

Un jour la prospérité est arrivée. Et l'économie fut élevée au rang de vertu nationale. On espéra que les administrations fédérales auraient à cœur d'éviter le gaspillage. Point...! Un de nos lecteurs a reçu la semaine dernière, d'un bureau fédéral, des formules à remplir. Il n'y avait pas moins de cinq enveloppes différentes contenant cinq formules accompagnées de cinq autres enveloppes de retour pour le même objet. Un poids respectable de papier pour pas grand-chose en fin de compte. Il y a un demi-siècle, c'eût été déjà beaucoup. Mais aujourd'hui, c'est vraiment trop. Et puisque l'ère des chansons et des plaisanteries est révolue, nous sommes tentés de dire: «Voyons, voyons, Messieurs de Berne... donnez l'exemple...!»

Le rat des champs

ON CAUSE...

L'architecture de la cité de Zaehringen au cours des civilisations (II)



L'église des Capucins tout récemment rénovée.

CHAPITRE II

«L'ARCHITECTURE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES»

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Le Collège St-Michel, principalement fondé en 1582 par Pierre Canisius, alors évêque à Fribourg, et construit de 1585 à 1613 par Abraham et François Cotti, se veut la flamme de l'unité catholique et en même temps le creuset de l'architecture postgothique. Au début du XVII^e siècle, on pouvait voir qu'Abraham Cotti avait habillé l'église du Collège St-Michel à la manière gothique, aujourd'hui baroquisée. C'est lui-même qui acheva en 1617 l'église des Capucins. Toutes les deux retrouvent une géométrie élémentaire.

C'est Jean-François de Reyff qui réussit dans le postgothique la synthèse architecturale du flamboyant et de la renaissance. Excel-

lent sculpteur, il donne la mesure de son génie dans plusieurs créations considérées aujourd'hui parmi les jalons significatifs de l'art suisse au XVII^e siècle. En 1647, Jean-François de Reyff planifie la chapelle de Lorette en mélangeant une première fois le gothique et le renaissant. Il en va de même pour la chapelle des Ursulines, où c'est le classique et le gothique qui y sont confrontés. En 1653, il trace un plan pour l'église de la Visitation et crée le premier jalon de l'art baroque en Suisse. Le couvent des Ursulines, achevé en 1679, ouvrant des fenêtres rectangulaires régulièrement superposées, tend vers un classicisme unificateur. Une fois encore un ordre religieux est facteur de progrès. Cette rigueur fonctionnelle a servi de définition au plan de l'hôtel d'Affry (rue Pierre-Aeby 190). A part les bâtiments conventuels des Capucins, de Montorge, de la Maigrauge et de la Visitation, les formes postgothiques marquent également l'architecture civile.

Construit en 1702, l'hôtel de Gady (Grand-Rue 64) garde encore les rythmes et profils inventés au Collège St-Michel.

L'ARCHITECTURE CIVILE ET URBAINE

Fribourg ayant terminé la troisième phase de la renaissance avec l'hôtel de Jean Ratzé, chef-d'œuvre construit par Jean de Fumal, laisse désormais la place au baroque.

Commencée en 1680, la construction de l'hôpital des pauvres malades de la bienheureuse Vierge Marie présente une façade monumentale qui fige l'esprit rigide du XVII^e siècle, devenant par le fait même bourgeois.

Age d'or de l'architecture urbaine, le XVIII^e siècle enchante par la

diversité, le nombre et la qualité de ses réussites. Le respect des barbars et des alignements et le parement nu garantissent l'unité architecturale de la rue.

Le néo-classicisme apparut avec le règne de Louis XVI, dont l'hôtel (rue des Alpes 15) construit par le banquier Français Le Forestier vers 1770 est un bel exemple. Mais seul l'hôtel Castella de Villardin (Grand-Rue 55) peut prétendre rivaliser avec les hôtels particuliers construits alors à Paris. Avec la même maîtrise, l'architecte Charles de Castella chante la fougue révolutionnaire avec l'hôtel Gottrau de Pensier (rue de Lausanne 37).

Cette volonté délibérée d'axer un bâtiment implanté en fonction de l'environnement construit rend tangible le lien nature-culture établi par le XVIII^e siècle. Ainsi nais-

Une partie de la chapelle de Lorette de Jean-François de Reyff, reconnu comme innovateur.





L'entrée de l'église de la Visitation est aussi celle de l'art baroque en Suisse.

sent les manoirs et le début des rénovations; où on remplace ce qui est vieux ou affecté et en ajoutant à ce qui existe déjà de nouvelles idées. Le meilleur exemple serait Berthold qui réussit en 1785 la gageure de respecter les structures romanes tout en habillant les façades et la nef de Notre-Dame à la mode néo-classique.

Ouvert comme une loge sur le spectacle de la rue, l'oriel dut paraître dès le Moyen Age à Fribourg. Martini en montre encore deux exemples, à la rue de Morat et à la Grand-Rue, accrochés au centre des plus belles façades gothiques. Celle de la rue de Lausanne 19 (1608) donne un avant-goût de l'esprit baroque et le même effet se produit à la maison von der Weid (Grand-Rue 87). Vers 1630, Pierre Fégely érige pour lui-même un intéressant oriel sur les falaises de la rue des Alpes.

L'ARCHITECTURE PAYSANNE

Les témoins de l'architecture paysanne aux XVII^e et XVIII^e siècles

sont devenus très rares dans le canton. La maison paysanne se définit comme une œuvre de la nature elle-même, une création issue de la terre, mais aussi et plus concrètement un produit de la culture socio-économique.

Elle est faite de bois (principal matériau) et de pierre, pour donner une construction des plus durables en répondant aux besoins élémentaires du logement et du travail. L'habitation et le rural étant sous le même toit, l'habitat se distinguera finalement dans le mode de construction des parois et de la toiture.

Les autres bâtiments nécessaires à la vie et à l'économie rurale sont l'école, la cure, l'auberge, le moulin, la scierie, la forge, la fromagerie, qui s'inspirent tous plus ou moins du modèle architectural de la maison paysanne. Mais dès le XVIII^e siècle on voit bien que les formes hésitent toujours entre le style des campagnes et celui des villes, entre l'architecture paysanne et l'architecture bourgeoise.

Denis Simard

(A suivre)

Magnifique oriel, pour le curieux de la vie citadine, à remarquer (Pérolles 39).



L'hôtel Castella de Villardin (Grand-Rue 55), chef-d'œuvre de goût et de raffinement.



Meuwly-Fragnière



ÉLECTRICITÉ

Installations électriques générales

CONCESSIONNAIRE EEF et PTT

1700 FRIBOURG
Jean-Claude Meuwly
☎ 037/26 53 53

1631 GUMEFENS
Georges Fragnière
☎ 029/5 11 78



FRANZ WAEBER SA

FERBLANTERIE - COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ
TRAITEMENT DE CHARPENTE - ISOLATION DE TOITURE

1700 FRIBOURG
RUE DES FORGERONS 9 - TÉL. 037/22 12 96 - 28 23 23



Chauffages
Installations sanitaires

Ferblanterie
Paratonnerres

Dafflon sa 1681 Mézières FR 037/52 23 65 / 52 27 47



menuiserie ébénisterie francis raboud

1631 GUMEFENS
maîtrise fédérale ☎ 029 516 59

- Agencements en tout genre
- Menuiserie intérieure

Travail soigné
Devis et offres sans engagement

JEAN-CLAUDE CUENNET

Revêtements de sol
Tapis - Linos - Parquets

1631 GUMEFENS - Tél. 029/5 13 03

La pompe à chaleur et la production d'eau chaude ont été réalisées par:

TECHMATIC^{SA}

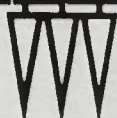
Rte du Verdel 8

1630 BULLE

029/2 65 44

Succ. en Valais - Tél. 027/25 13 81

IIACONNERIE



BÉTON ARMÉ
TERRASSEMENTS
RÉNOVATION ET ISOLATION
DE FAÇADES

PITTET & FRÈRES

1678 SIVIRIEZ
Tél. 037/56 13 93

Nouveau bâtiment pour le Foyer St-Joseph de Gumefens



La nouvelle construction: moderne et fonctionnelle.

Le coût d'un confort sans luxe

Deux millions de francs: c'est le coût des transformations de l'immeuble vétuste du Foyer St-Joseph, à Gumefens. Le bâtiment qui, tout comme auparavant, abrite quelque 35 personnes âgées, n'en devient pas pour autant un «home de luxe». En effet, les chambres - deux ou trois lits - restent simples. C'est surtout la magnificence du paysage qui fait le charme de l'endroit.

Mais comment une commune aussi petite que Gumefens a-t-elle pu financer une transformation coûteuse et qui ne permet pas une augmentation du nombre de lits? Par le jeu des subventions. Voyez plutôt: l'Office fédéral des assurances sociales prend en charge 50% du coût total des travaux (dont 17% provenant du fonds AI, car les trois quarts des pensionnaires ont besoin de soins médicaux); le canton, pour sa part, apporte un subventionnement de 15%. Reste à charge de la commune 800 000 francs, dont 500 000 proviennent d'un prêt LIM, remboursable en 25 ans et sans intérêt.



Photo-souvenir de l'ancien foyer (tableau dans le hall d'entrée).

Le Foyer St-Joseph jouit donc d'un statut de «foyer psychogériatrique». Malgré leur santé parfois défaillante, les pensionnaires, âgés de 47 à 90 ans, mettent la main à la pâte. Une vingtaine d'entre eux travaillent chez des paysans des alentours, aux ateliers de l'Hôpital de Marsens ou du Clos-Flauri, à Bulle. Dans la mesure de ses possibilités, chacun participe aux travaux d'entretien du grand jardin et de la basse-

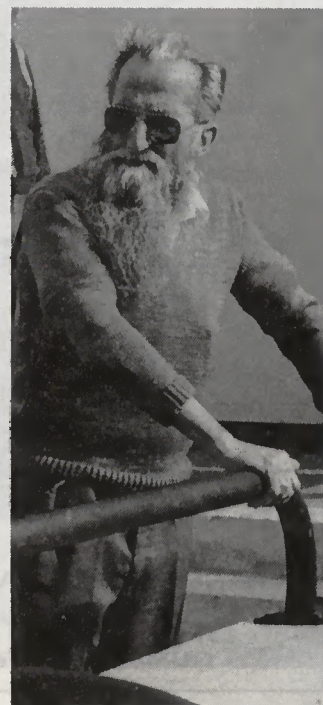
cour du foyer, qui produisent une bonne partie des aliments nécessaires à la subsistance.

Maison natale de Bernard Romanens

Le Foyer St-Joseph a une longue tradition d'accueil. En 1900, l'«Hospice des Pauvres» était inauguré. Au fil des années, il allait recueillir les enfants pauvres ou abandonnés et servir d'asile aux vieillards et infirmes de la commune. Bernard Romanens, le regretté interprète du «Ranz des vaches», vit le jour dans le foyer de Gumefens. Aujourd'hui, il n'y reste plus que deux personnes originaires du village.

En 1975, d'importants travaux de réfection furent entrepris, pas suffisants cependant pour éviter la transformation complète de l'immeuble.

Texte et photos N. S.



Un pensionnaire à l'écoute du conseiller d'Etat Denis Clerc: «Dans l'avenir, il faudra consacrer aux personnes âgées autant d'argent qu'aux autoroutes».

C'était le bon temps...

11 juin 1899, le menuisier Ayer de Gumefens fournit trois tables de nuit en cerisier au prix de 11 francs/pièce. Le maréchal Mugny du Gérignoz fournit sept fourneaux et un polager avec tous leurs accessoires pour le montant forfaitaire de 600 francs. 26 décembre, le Conseil adjuge la fourniture du pain à Alfred Fragnière, boulanger de Gumefens, au prix de 29 centimes le kilo de première qualité et 26 centimes le kilo de deuxième qualité.

Constructions en bois



Maîtrise fédérale

1758 VILLAZ-ST-PIERRE

Tél. 037/53 11 18

Succ. 1630 Bulle - Tél. 029/2 72 21

Charpente

- Chalets
- Fermes
- Escaliers

Menuiserie

- Fenêtres
- Portes
- Armoires

ARTHUR GAY

Maréchalerie - Serrurerie

Appareillage - Machines agricoles

1631 SORENS

Tél. 029/5 22 18



Les travaux de peinture et tapisseries
ont été exécutés par l'entreprise
de peinture

Sylvain Progin, Bulle

St-Denis 6 - Téléphone 2 99 33

Papiers peints
Isolations thermiques
Plastique «Marmoran»

Jean-Pierre Repond - 1637 Charmey



Tél. 029/7 17 10

Ferblanterie

Couverture

Installations sanitaires

Les Fils d'Ernest Tornare

Menuiserie - Scierie - Charpente

Maîtrise fédérale

1636 BROC

☎ 029/6 16 48

PAUL CESA

ENSEIGNES - PUBLICITÉ

BULLE - Tél. 029/2 30 25

J.-J. BERSET

ENTREPRISE DE CARRELAGES
ET REVÊTEMENTS

1631 GUMEFENS - Tél. 029/5 19 53

Entreprise

HAYMOZ & FRAGNIÈRE SA

INSTALLATIONS SANITAIRES
CHAUFFAGES CENTRAUX

1631 GUMEFENS - Tél. 029/5 12 66

1630 BULLE - Tél. 029/5 52 91

NOTRE GRAND CHOIX DE MORBIERS

mérite votre attention



ILS SONT EXPOSÉS chez

SOTTAZ MEUBLES

1724 LE MOURET

Tél. 037/33 20 44/45

L'Association St-Camille fête ses 25 ans d'existence

Ce n'est certainement pas un hasard si le foyer pour personnes handicapées de Marly est placé sous la protection de St-Camille, patron particulièrement bien choisi. Après une jeunesse orageuse qu'il passe à Naples, ville joyeuse entre toutes, il «atterrit» dans un hôpital de Rome. Il a 25 ans. St-Camille de Lellis est une force de la nature, un colosse de près de deux mètres, gentilhomme de surcroît. Et, mis brusquement en face de la détresse humaine, il va réagir comme le Poverello, saint François d'Assise, et, littéralement, épouser la pauvreté, et se mettre au service des plus défavorisés d'entre les hommes, nombreux en cette époque de fin du XVI^e siècle. Il fonde un ordre religieux et, peu après, reçoit l'ordination sacerdotale. Rien ne le rebute ni ne l'arrête, c'est un vrai «Don Camillo» qui parle des malheureux dont il s'occupe en les appelant ses «seigneurs».

Fondée en 1961, l'Association St-Camille fête, ce dimanche 7 septembre, son 25^e anniversaire. Après une messe qui réunit les membres du personnel, les pensionnaires et les invités, un apéritif en musique leur est offert dans la cafétéria du Foyer. Et c'est au restaurant Le Petit Marly, où est servi le banquet officiel, que se retrouvent les participants.

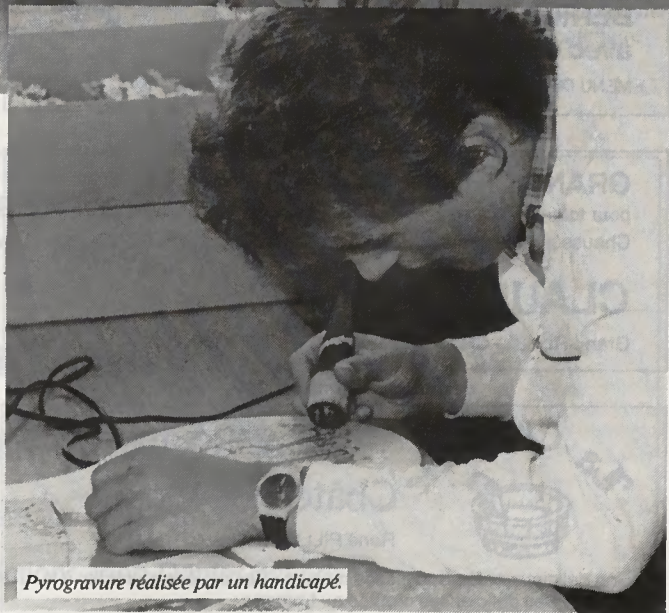
Traditionnellement, c'est au cours du repas que vont s'exprimer les personnalités présentes parmi lesquelles M^{me} Elisabeth Déglise, présidente du Grand Conseil, et M. Edouard Gremaud, président du gouvernement. Or, comme chacun sait que M^{me} Déglise a un cœur «gros comme ça», personne ne s'étonne que, dans son allo-



Vue des ateliers.

cution, elle le laisse parler. M. Gremaud, quant à lui, rappelant qu'en principe les conseillers d'Etat ne participent plus aux manifestations du dimanche, souligne que, s'agissant d'une institution comme celle-là, il s'est senti obligé de répondre à l'invitation, tant le travail accompli par l'Association St-Camille est admirable et revêt d'importance pour notre canton.

Prié de rappeler les origines de St-Camille, M. Jacques Hayoz, premier président de l'Association, avec la modestie que chacun lui connaît, met l'accent sur les rai-



Pyrogravure réalisée par un handicapé.

Personnalités à la partie officielle du 25^e anniversaire.



sons qui ont conduit à la création d'un foyer destiné aux personnes handicapées. Il remercie plusieurs des personnes qui ont apporté une aide à cette réalisation, les religieuses de Ste-Jeanne Antide en particulier, fidèles au service du Foyer depuis 25 ans. C'est sous des applaudissements nourris qu'il termine son allocution, ovation largement méritée, car chacun des participants sait bien que, sans lui, il est fort probable que l'Institution et le Foyer St-Camille n'existeraient probablement pas.

Texte et photos
André Brunisholz

Boulangerie - Pâtisserie
Confiserie - Tea-Room

maillard

1618 Châtel-St-Denis

Tél. (021) 56 70 35

Pains d'anis, cuchaules et moutarde de bémichon
Au Tea-Room **DO-RE-MI** - Meringues et coupes Maison
Grand-Rue 50 + La Place 41

CHÂTEL-ST-DENIS

CAFÉ-RESTAURANT CERCLE-D'AGRICULTURE

Dimanche 19 et lundi 20 octobre

GRANDE BÉNICHON

Recrotzon: dimanche 26 octobre

Fam. VILLARD-JAQUIER - Tél. 021/56 70 53

Dimanche 19
et lundi 20 octobre

**GRANDE
BÉNICHON
avec danse**

Fam. N. Cosandey-Dupont
☎ 029/8 11 07 1661 LESSOC

**Auberge
de la Couronne**



MENU DE BÉNICHON - Dimanche 26: RECROTZON

GRAND CHOIX DE CHAUSSURES

pour toutes saisons

Chaussures de sports «ADIDAS, PUMA, NEIKE et LE COQ»

CLAUDE GENOUD

Grand-Rue 81 - CHÂTEL-ST-DENIS - Tél. 021/56 73 76

La Crèmerie **Tea-Room**
Châtel-St-Denis



René PILLOUD - Tél. 021/56 71 87

Son délicieux café - Ses glaces maison - Ses coupes aux fruits à la
crème - Ses délicieuses croûtes au fromage

CHÂTEL-ST-DENIS

Buffet de la Gare

Se recommande: Marcel Dewarrat
Tél. 021/56 70 80

Samedi soir 18 octobre - Dimanche, midi et soir

MENUS DE BÉNICHON

CHASSE FRAÎCHE de notre région
apportée par mes fidèles amis chasseurs

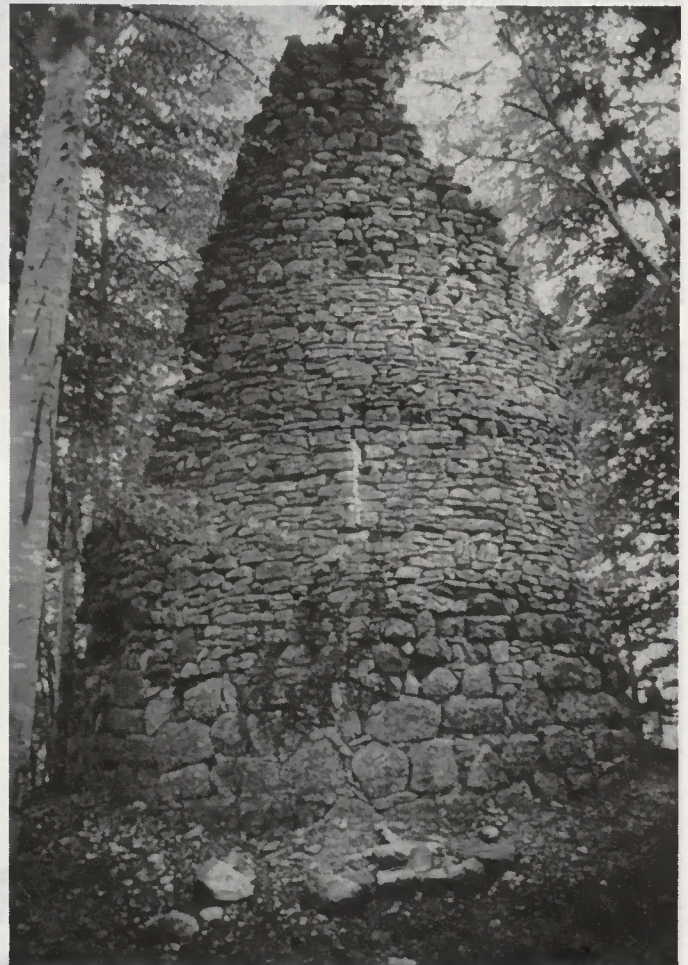
Veuillez réserver vos tables s.v.p.

RECROTZON:
dimanche
26 octobre

Curiosité géologique

A gauche de la route Bossonnens-Attalens, sur un petit mont, à la lisière de la forêt, le promeneur curieux découvre une ruine pour le moins insolite. Il s'agit des ruines d'une tour construite en poudingues ou conglomérat géologique d'origine sédimentaire, le tout lié par un ciment naturel. Sa construction daterait du XIII^e siècle.

dom Claude de l'Eglise, en 1580, qui devait une pension annuelle au prévôt de Fribourg, 1641. La seigneurie d'Attalens ayant été «subastée» à la maison de Challant, elle fut réunie à celle de Bossonnens, et le château de ce dernier lieu, vendu avec le domaine, au chevalier Henri Lamberger, pour le prix de 1200 écus (1618 et



La tour du château de Bossonnens... ou ce qu'il en reste!

Photo J. Gapany

Le dictionnaire géographique et historique du canton de Fribourg parle d'une seigneurie qui, en 1306, appartenait à Amédée d'Oron, suzerain du duc de Savoie. On trouve encore cet autre renseignement: «En 1552, le gouvernement fit arranger un logement pour le bailli, près de la tour de Bossonnens. Le Conseil nommait le chapelain, entre autres

1620). En 1682, la chapelle fut réparée, mais à l'avenir elle devait l'être par le chapelain. Dès l'année 1664, elle fut donnée au prévôt de St-Nicolas. En 1649, on décida de ne pas faire démolir la vieille tour, qui est tombée en ruine.»

Les pierres ont la vie dure!

G. Md

Un chœur polonais pour le concert du centenaire



La chorale «L'Espérance» de Vuadens.

Photo G. Bd

Le chœur mixte «L'Espérance» de Vuadens fête cette année son centenaire. La société a voulu marquer d'une manière toute particulière cet anniversaire. Après une messe d'ouverture en janvier, différentes manifestations se sont déroulées ou sont sur le point de l'être. Concert avec la société de musique et les enfants de la maîtrise en mars, sérénade dans plusieurs quartiers du village et exposition «Abbé Bovet et rétrospective de la société, chants d'enfants» en juin, marche populaire et kermesse en juillet et, sommet de cet ensemble, un concert création présentée au public le samedi 25 octobre, avec la participation d'un chœur de jeunes de Pologne (voir annonce). Pour clôturer cette année anniversaire, une journée officielle nous réunira le 2 novembre.

Au départ, chœur d'hommes fondé le 25 octobre 1886, ce groupement avait pour but premier de

fournir à l'église un chœur bien organisé et de cultiver la musique. Cet ensemble prit pour nom de baptême «L'Espérance». En 1957-1958, suite à des difficultés de recrutement, des contacts sont pris avec «La Columbia», chœur de jeunes filles. Après bien des péripéties, le chœur mixte voit le jour et s'organise dans sa forme actuelle et sous la même dénomination. De nombreux concerts ont animé la vie de la société. Les derniers en date prouvent que le chœur mixte a trouvé sa voie en alliant musique sacrée et chant profane. La société est membre de la Société cantonale des chanteurs ainsi que des Céciliennes du décanat de «La Part-Dieu». Un comité dévoué et un directeur dynamique assurent la bonne marche de la société. Souhaitons-lui bon vent et bonne route en direction du deuxième centenaire.

L. G.

Vuadens, église paroissiale
Samedi 25 octobre 1986, 20 h 30

CONCERT

à l'occasion du 100^e anniversaire du chœur mixte

«**L'Espérance**», direction: Jean-Daniel Scyboz

En première partie:

«**L'ÉTENDUE**» - œuvre en création
de Jean-Dominique Humbert et douze compositeurs fribourgeois

En deuxième partie:

Le chœur de jeunes «**Strzecha**»
de Raciborz/Pologne, direction: Piotr Libera

Prix des places: Fr. 10.- / enfants Fr. 5.-

Location et renseignements: 029/2 30 71

DIMANCHE 2 novembre, journée officielle
Dès 11 h, l'apéritif sera offert à toute la population au bâtiment de l'Edilité

Exorcisme, un prêtre parle

par l'abbé Schindelholz IV

PUBLICATION AUTORISÉE PAR L'AUTEUR

D'une lettre du 19 septembre, j'extrait un passage qui relate des scènes courantes dans la famille de Barbara. C'est donc sa mère qui raconte: «Veuillez s'il vous plaît m'excuser d'avoir paru si lasse hier au téléphone. Premièrement, je l'étais vraiment, car les «numéros» étaient présents. Ils se tenaient à mes côtés et prenaient garde à ce que je vous disais. Quand vous appelez parfois entre 23 h et 1 h, les «numéros» savent bien qui est là. Quand le téléphone a sonné, tout était calme. Je lisais dans un petit cahier et me suis levée pour prendre l'écouteur du téléphone. Le «numéro 2» m'a suivi en jurant. Il s'est tenu à mes côtés jusqu'au moment où vous avez demandé si les «numéros» voulaient parler avec vous. J'ai alors tendu le téléphone au N° 2 et lui ai dit: «Viens, monsieur l'abbé veut parler avec toi.» Il a alors répondu par un mot très grossier à votre endroit, quelque chose comme «ce gros con, qu'il me laisse tranquille». Il ne voulait pas vous parler, mais il a déclaré que, si vous l'ordonniez, il y était obligé! Cela me réjouit chaque fois de constater que vous avez prise sur les «numéros», et je vous dis ma reconnaissance. Après donc que j'eus raccroché le téléphone, le N° 2 me donna un coup de pied avec ces mots: «Maintenant tu me racontes exactement ce que le cochon de chien t'a dit.» J'ai voulu garder le silence, mais il a commencé de me battre. Dans tous les cas, le N° 2 fut rassuré quand il a appris que vous ne vouliez pas venir. «Ils» sont donc restés hier soir jusqu'à 1 h. J'étais seule avec Barbara, car on constate une certaine accalmie. J'aurais peut-être pu aller me coucher avant; mais était-ce vraiment bien? On ne sait jamais ce qui peut se passer pendant ces heures de la nuit. Quand Barbara est de nouveau «libérée», après 1 h, je pense que ça lui fait du bien de constater que je suis auprès d'elle. Elle a toujours volontiers envie de boire quelque chose, ce que je lui donne encore avant d'aller dormir. C'est réellement très dur pour elle et nous tous, mais nous espérons que nous pourrions porter cela jusqu'à la fin. Mais combien de temps encore?»

Les jours succédèrent aux jours. Ce fut un dur combat. Personne ne savait quand il prendrait fin. Il ne m'était pas possible de concentrer l'essentiel de mon activité sur le cas de Barbara. Je conseillai à

ses parents de persévérer pour faire reculer le mal, et desserrer l'emprise de «l'ennemi»! Beaucoup d'autres personnes, qui avaient lu mon livre, appelaient également à l'aide. Je ne pouvais être partout et mener trop de choses de front. J'eus la tentation d'écrire aux parents de Barbara pour leur dire que, débordé par trop d'engagements, je ne pourrais plus m'occuper de ce cas. Que j'avais fait déjà le nécessaire, en pratiquant plusieurs exorcismes, et qu'il fallait maintenant, tout simplement, tout remettre entre les mains de Dieu. J'écrivis donc ma lettre dans la première quinzaine de novembre 1972, soit près d'une année après ma première visite. Le 16 novembre, la maman de Barbara me répondait: «Lorsque j'ai appris que peut-être vous ne pourriez plus venir, concernant le cas de Barbara, ou du moins presque plus (j'avais atténué le choc en parlant de «presque plus»), aussi ce fut vraiment dur à réaliser. J'avoue que quelque chose nous pesait aussi: c'est de savoir que tout cela était aussi très fatigant pour vous. Le long chemin à parcourir et le peu de temps dont vous disposez expliquent votre position à notre égard. Pourtant, c'est tout un monde qui s'effondrera pour nous, si vous venez à nous manquer. C'est pourquoi nous vous serons toujours reconnaissants si à nouveau vous pouvez nous porter secours. Il n'est pas sûr que tout ira bien à propos de Barbara. C'est parfois si dur à réaliser ce qui nous arrive! Hier soir, les «numéros» ont été présents jusqu'à 1 h 15 (mardi jusqu'à 1 h). Aux environs de 0 h 30, la cuisine était couverte de sucre. Après que j'eus tout nettoyé, «ils» recommencèrent à deux reprises encore. A 1 h 15, j'avais finalement tout nettoyé! Mais cela ne se produit pas tous les jours!»

Je conseillai à la famille de Barbara d'entrevoir la possibilité d'un pèlerinage à Lourdes ou à Lisieux. Les «numéros» accordaient des vacances à Barbara trois fois par an: Noël, Pâques et, plus longuement, l'été. Elle était libre au moins trois semaines à cette époque, et redevenait totalement normale, sans ennui aucun, comme n'importe quelle jeune fille. Aux alentours de Pâques 1973, Barbara fit donc le pèlerinage de Lisieux. Il se produisit au moment de la messe, dans la basilique de Lisieux, un phénomène étrange: la main gauche de Bar-

bara se ferma complètement. Il lui était impossible de l'ouvrir. S'agissait-il d'une «contre-attaque» de l'ennemi? A son retour, il en était toujours ainsi. Sa mère m'écrivit en date du 8 mai de la même année: «J'ai un très grand espoir que Barbara aura été aidée par les prières à Lisieux. Mais comme les choses apparaissent aujourd'hui, il faudra encore continuer d'avoir beaucoup de patience. Combien de temps cela va-t-il encore durer? Les «numéros» bien sûr ne sont pas là, mais d'après l'état de la main de Barbara, et aussi d'après la petite toux sèche qui se manifeste d'une façon étrange et continue, on peut en déduire que Barbara n'est pas encore délivrée.»

Les «numéros» semblant s'être éloignés, je jugeai désormais ma présence non indispensable, et j'en informai la famille. Il fallait aussi voir si les choses allaient rentrer dans l'ordre après ce voyage à Lisieux. Mais un nouvel assaut eut lieu après les vacances d'été, et il semblait même qu'il fallait repartir de zéro! Leur présence cependant ne portait plus que sur trois à quatre jours par semaine. Il y avait léger progrès.

La maman de Barbara m'appela souvent au téléphone la nuit car, les jours de présence des «numéros», la situation semblait avoir empiré, et était presque intenable. Le 2 octobre, la maman m'écrivait: «Je dois encore vous demander pardon, Monsieur l'Abbé, parce qu'on vous dérange si souvent au milieu de votre repos nocturne, qui vous est nécessaire. Hier, ce fut à nouveau terrible, et nous avons dû vous déranger à deux reprises. En de tels moments, je ne sais vraiment pas quoi faire d'autre. Les «numéros» se comportent d'une façon intenable, ils menacent de détruire quelque chose dans l'appartement, et quand je leur dis que je vais immédiatement appeler monsieur l'abbé, la plupart du temps ils renoncent à leur projet. Hier, après mon deuxième appel, lorsque les «numéros» furent à nouveau dans la chambre, je demandai au N° 2 s'il désirait vraiment parler à monsieur l'abbé? Il répondit: «Non, pas du tout, qu'est-ce que tu crois!» Pour Barbara, tout cela est très dur. Pour-

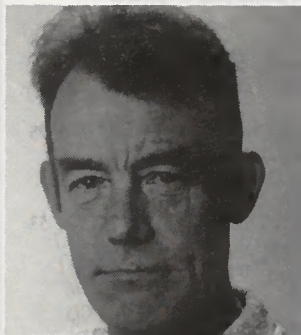
tant, nous ne perdons pas l'espoir que tout cela se terminera bien un jour, mais quand vraiment?

»Je dois aussi vous dire Monsieur l'Abbé, qu'il n'est pas possible de cacher les ciseaux, les flacons de médicaments, les ouvrages faits à la main avant que les «numéros» arrivent. Si nous le faisons, ils font une telle scène au milieu de la nuit, ou nous battent avec une telle violence, que nous sommes obligés de leur donner ce qu'ils désirent. Quand hier j'ai voulu prendre de l'eau bénite pour en répandre, «ils» m'ont battue. Ma sœur et moi nous n'avons pas pu hier arracher aux «numéros» le verre où ils avaient versé différentes gouttes de médicaments, ni par la persuasion, ni par la force. Ils possèdent une telle force! Avant de partir, «ils» ont dit qu'ils reviendraient peut-être vendredi.»

Les mois passèrent à nouveau, sans apporter d'amélioration sensible. J'encourageais constamment la famille de Barbara à lutter avec courage, que tout cela prendrait fin un jour, que la grâce de Dieu triompherait, et que Lui seul connaissait le motif de cette épreuve. Mais je sentais aussi que le découragement, le désespoir, n'étaient pas loin. Je me sentais également faible et dépourvu devant une telle emprise du mal sur une pauvre fille. Au sortir de la «possession», elle éclatait souvent en sanglots, comme si elle avait honte de ce qui s'était passé, et restait inconsolable. Tout le monde essayait de la rassurer, tant bien que mal. Elle se demandait avec effroi si toute sa vie elle ne serait qu'un pauvre jouet d'une force supérieure mystérieuse, qui l'empêchait de travailler pour gagner sa vie, et en ferait une sorte de recluse, incapable de trouver sa place dans la société, de se marier, d'avoir des enfants. Barbara était une fille intelligente et sensible, de grandes distinction et dignité. On tenta de lui confier des travaux de dactylographie à domicile. Mais ce fut en vain. Le même soir, les «numéros» détruisaient avec rage ce que Barbara avait fait dans la journée: «La garce ne doit pas travailler!» hurlaient-ils!

(A suivre)

Hommage à...



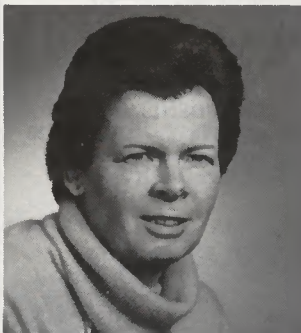
RENÉ LAUPER
Orbe

Originaire de Treyvaux, mais domicilié à Orbe depuis 1959, René travailla aux Moulins Rod jusqu'en 1967, puis fut employé de l'entreprise Nestec. Respecté pour ses qualités humaines et professionnelles, René éleva une famille de quatre enfants ainsi qu'une nièce. Il n'avait que 55 ans lorsqu'il a été ravi subitement aux siens, victime d'un infarctus.



ROGER BRÜGGER
Moudon

Hôtelier-restaurateur et commerçant en bois, Roger Brügger exploitait depuis 1961 l'Hôtel de la Gare à Moudon. Il était connu loin à la ronde pour sa jovialité, son entreprenant et son magnifique sourire. Né à Belfaux, Roger était père de trois enfants qu'il choyait autant que sa charmante épouse, née Germaine Mauron. Jetant toutes ses forces dans son travail quotidien pour mener à bien tout ce qu'il entreprenait, son cœur fatigué s'est arrêté irrémédiablement alors qu'il n'avait que 56 ans.



ODILE CRAUSAZ
Rossens

Discrète et effacée, fidèle à ses engagements, toujours préoccupée de ce que les autres soient reconnus, respectés, contents et heureux, Odile Crausaz s'est engagée à fond pour assurer l'éducation et l'avenir de ses trois enfants. Une cruelle maladie l'a emportée à l'âge de 50 ans. Son époux n'oubliera jamais les jours heureux vécus avec elle.



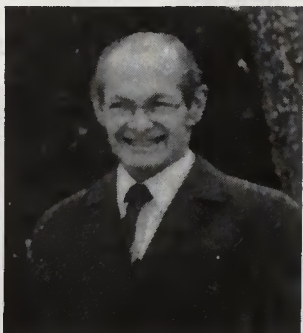
IDA SCHMID
Courtepin

Ménagère accomplie, épouse admirable, maman au cœur d'or pour ses trois enfants, Ida Schmid savait apporter le soleil dans le cœur des siens ainsi que le bonheur dans son foyer. Tous ses proches l'appréciaient pour sa courtoisie, sa gentillesse et sa bonté. Le destin a voulu qu'elle soit ravie à sa famille alors qu'elle était âgée de 70 ans.



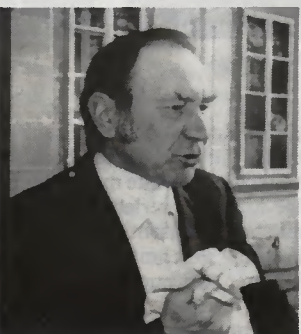
HUGO MAEDER
Morat

Conservateur du registre foncier du district du Lac, Hugo Maeder était une personnalité très connue dans sa région où la population l'estimait pour ses compétences, sa serviabilité et sa gentillesse. Veuf depuis 1969, il était l'heureux père de deux enfants. L'heure de la retraite étant arrivée, il a été ravi à l'âge de 65 ans.



LÉONARD MARCHION
Le Locle

Fils de paysan, Léonard était né à Vuisternens-en-Ogoz. Habitant Le Locle depuis 1946, il était spécialisé dans la sculpture sur bois; il taillait à la main de belles cuillères à crème de la Gruyère. Ses loisirs, il les consacrait à son jardin et à sa famille qui compte quatre enfants. Agé de 69 ans, il s'est éteint après une année de maladie.



RAYMOND BEROU D
Marly


Monteur en chauffage, Raymond était un homme consciencieux dans son travail. Atteint dans sa santé, il supporta avec courage une longue maladie. Père de trois enfants auxquels il donna le meilleur de lui-même, il n'avait que 52 ans lorsqu'il fut ravi aux siens. Son souvenir restera gravé dans le cœur de ceux qui l'ont connu.

**Nous assurons
aux familles
en deuil**

un service digne
et discret

En permanence
à votre service

Pérolles 27 - Fribourg



**POMPES FUNÈBRES
MURITH**

Tél.
22
41
43

**Que faire en
prévision de son
propre décès?**

Notre institution de
prévoyance au décès
vous aidera

**Adressez-vous en
toute confiance**

Index des salles Pays de Fribourg

Exclusivité

«FRIBOURG illustré»

Assemblées - Conférences - Congrès - Manifestations diverses - Banquets de sociétés - Repas de noces - Séminaires.

Tout cela résumé en cinq sigles, ainsi que le nombre de places.

A = Assemblées et conférences
B = Banquets de sociétés
C = Congrès
N = Repas de nocés
S = Séminaires

District de la Glâne

ROMONT 037/52 23 41
Restaurant de la Belle-Croix
70 places - B - N

ROMONT 037/52 27 21
Restaurant de la Poularde
10 à 110 places
A - B - C - N - S

ROMONT 037/52 22 97
Hôtel-Restaurant St-Georges
Jusqu'à 120 places
A - B - C - N - S

SIVIRIEZ 037/56 13 03
Hôtel de la Gare
Jusqu'à 360 places - A - B - C - N

VAUDERENS 021/93 50 58
Auberge du Chamol
De 10 à 150 places - A - B - N

RUE 021/93 50 44
Restaurant Fleur-de-Lys
Jusqu'à 80 places - A - B - N

District de la Broye

FÉTIGNY 037/61 25 47
Auberge Communale
Jusqu'à 40 et 250 places - A - B - N

District de la Gruyère

ABLÄNDSCHEN 029/7 82 14
Hôtel de la Croix-Blanche
Jusqu'à 160 places
A - B - N - S

ALBEUVE 029/8 11 13
Auberge de l'Ange
Jusqu'à 300 places
A - B - C - N

BOTTERENS 029/6 16 19
Hôtel du Chamol
10 à 130 places - A - B - N

BROC 029/6 15 24
Hôtel de la Grue
150 places - A - B - N

CERNIAT 029/7 11 36
Hôtel de la Berra
Jusqu'à 100 places
A - B - N - S

CHARMEY 029/7 10 13
Hôtel Callier****
Relais du silence
Div. salles jusqu'à 80 places
A - B - N - S

CHARMEY 029/7 11 20
Hôtel du Maréchal-Ferrant
10 à 200 places - A - B - C - N - S

CRÉSUZ 029/7 12 86
Hôtel du Vieux-Chalet
Jusqu'à 250 places - A - B - C - N

ENNEY 029/6 21 19
Auberge de la Couronne
100 places - A - B - N

GRANDVILLARD 029/8 11 26
Hôtel de la Gare
80 à 300 places - A - B - C - N

GRUYÈRES 029/6 19 33
Hostellerie des Chevaliers
Jusqu'à 100 places
A - B - C - N - S

GRUYÈRES 029/6 22 46
Hostellerie de St-Georges
Jusqu'à 500 places
A - B - C - N - S

LA ROCHE 037/33 21 09
Hôtel du Lion-d'Or
100 places - A - B - N

MARSENS 029/5 15 24
Hôtel de la Croix-Blanche
15 à 150 places - A - B - N

MORLON 029/2 71 58
Café-Restaurant Gruyérien
10 à 120 places - A - B - N - S

NEIRIVUE 029/8 11 05
Auberge du Lion-d'Or
10 à 550 places - A - B - C - N - S

SÂLES 029/8 81 12
Hôtel de la Couronne
25 à 350 places - A - B - N

VUIPPENS 029/5 15 92
Hôtel-de-Ville
10 à 150 places - A - B - N

District de la Sarine

ÉCUVILLENES 037/31 11 68
Auberge Paroissiale
300 places - A - B - C - N

LOSSY 037/45 12 44
Café-Restaurant «Le Sarrazin»
100 places - A - B - N

MARLY 037/46 44 41
Hôtel de la Croix-Blanche
10 à 150 places - A - B - C - N - S

POSIEUX 037/31 11 70
Hôtel de la Croix-Blanche
10 à 160 places - A - B - C - N
Très grand parc à voitures

ROSÉ 037/30 12 98
Auberge d'Avry-Rosé
20, 50 et 200 places - A - B - N - S

ROSSENS 037/31 11 98
Hôtel du Barrage
10 à 130 places - A - B - N

TREYVAUX 037/33 11 53
Auberge de la Croix-Blanche
80 à 270 places - A - B - C - N

District de la Veveyse

ATTALENS 021/56 41 07
Hôtel-de-Ville
100 places - A - B - N

LE CRÊT 029/8 51 42
Hôtel de la Croix-Fédérale
Jusqu'à 300 places - A - B - N

**CHÂTEL-ST-DENIS/
LES PACCOIS** 021/56 71 20
Hôtel-Restaurant Corbetta
10 à 260 places - A - B - N - S

ST-MARTIN 021/93 71 94
Auberge de la Croix-Fédérale
80 places - A - B - N

ST-MARTIN 021/93 87 85
Hôtel-Restaurant du Lion-d'Or
De 30 à 300 places - A - B - C - N - S

PORSEL 021/93 71 81
Auberge-Restaurant de la Fleur-de-Lys
Jusqu'à 200 places - A - B - N - S

Schafscheid im Zollhaus

Die prächtig geschmückten Tiere der Alpenossenschaften zogen vorbei.



Viele Abnehmer warteten im Zollhaus auf die Schafe.

Der alljährliche Schafscheid im Zollhaus, vermochte eine grosse Zahl Zuschauer anzulocken. Überall sah man Schafe und mochtmals Schafe soweit das Auge reichte. Gegen 600 Stück kamen von der Kaiseregg, der Rest vom Känel, dem Stierenberg, dem Ritzli und der Mähre. Gut

lief der Handel, bis zu 7 Franken wurde für das Kilo bezahlt. Gleichzeitig konnte man noch einige Alpabzüge erleben. Die stolzen Hirten präsentierten die mit Blumen geschmückten Tiere mehrerer Alpenossenschaften.

Fotos und Text Otto Vonlanthen

L'œil flâneur...

ces petites choses qui...

Une rubrique de Gérard Bourquenoud

L'apiculteur a considérablement modifié et amélioré à son gré l'habitat des abeilles. De la ruche sauvage, installée dans le creux d'un arbre, on est arrivé à la ruche à cadres mobiles. De petites maisons en bois à toit incliné et à auvent que l'on aperçoit ici dans le jardin de M. Ropraz, de Malessert, à Sorens. Une marque d'intelligence des abeilles, c'est qu'elles s'adaptent parfaitement à ce mode d'habitation. Durant tout l'été, elles ont dérobé aux fleurs l'ambre pour donner aux hommes le miel... Avec le retour du froid, elles travailleront uniquement dans la ruche où elles seront nourries en permanence par l'apiculteur qui en prendra autant soin en hiver qu'en été.

Vers une vie plus calme



Autour des palombes

L'autour est un oiseau rapace diurne qui peut atteindre 1,20 m d'envergure. Chez les individus adultes, le plumage est gris-brun avec une queue de couleur blanche. Répandu dans toute l'Europe, l'autour se nourrit d'oiseaux et de petits mammifères et chasse souvent dans les cours et à proximité des fermes. Utilisé en fauconnerie pour oiseler, le mâle, plus petit d'un tiers que la femelle, est appelé « tiercelet ».



Du raisin sur votre table

La vigne existe depuis la lointaine Antiquité. François 1^{er} avait bien tenté d'améliorer les variétés dans ses vignes de Thoméry, près de Fontainebleau, mais les cépages devaient fournir du vin et rien de plus. Ce n'est donc qu'au début du XX^e siècle, en Suisse comme en France, qu'une culture spécifique de raisin de table, différente de celle destinée à la production du vin, s'est développée dans ces deux pays. L'an passé, les consommateurs suisses ont acheté 6300 tonnes de raisin français. En sera-t-il de même cette année?



Plaisir d'autrefois...



Choisissez un mobilier élégant chez:

LEIBZIG-BILAND MARLY

MEUBLES

☎ 037/46 15 25

Tapis - Rideaux - Décoration
Plus de 30 ans d'expérience à votre service
Tél. 037/46 15 25

Ouvert tous les vendredis soir jusqu'à 20 h



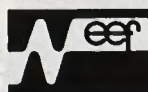
Electrolux
la qualité dont on parle

Les nouveaux laveurs zélés d'Electrolux

Des automates entièrement axés sur l'économie, à 10-12 programmes de base et hautes performances d'essorage.

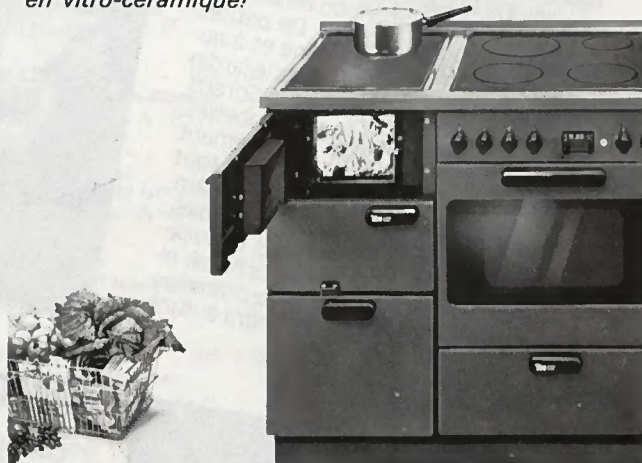


Renseignez-vous auprès de votre commerçant spécialisé



**Entreprises
Electriques
Fribourgeoises**

C'est un plaisir de cuisiner sur une plaque de cuisson en vitro-céramique!



Une exclusivité Tiba pour les cuisinières bois et combinées.

Les plaques de cuisson en vitro-céramique ont des avantages déterminants: La plaque est rapidement chaude. Grâce à la rigole de récupération rien ne coule par dessus la face. Le nettoyage est un jeu d'enfant. Le vitro-céramique est très résistant et se prête bien, à l'état froid, comme place de travail. Quelle ambiance de voir le feu à travers cette plaque!



La chaleur naturelle pour la cuisine et le foyer.

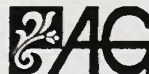
A envoyer à: TIBA SA, 4416 Bubendorf, tél 061/95 22 44
Faites-moi parvenir une documentation concernant:

Cuisinières à bois et combinées Cuisinières à chauffage central, chauffage grand confort Blocs de cuisine

Nom/Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____



029/8 12 17
1661 Aibeuve

ALPHONSE GRANGIER & FILS

VOTRE SPÉCIALISTE POUR:

- agencement
- salle à manger
- chambre à coucher + litene
- coin à manger et banc d'angle
- bibliothèque

**ÉBÉNISTERIE SOIGNÉE
ET SUR MESURES**

Exposition ouverte tous les jours, sauf le dimanche
Maîtrise fédérale